Le mercredi 29 juin 2016 | Volume 33 | Numéro 13

No de convention : 4061051

l'Aurore boréale

Le journal de la communauté franco-yukonnaise

Photo : Emilie Dory

La petite Mahé tourbillonne sur le jazz des Oignons rouges. Le groupe ouvrait les festivités de la Saint-Jean-Baptiste qui se tenaient dans la soirée du 24 juin dernier au camping Robert-Service de Whitehorse. Le clou du spectacle a été assuré par le groupe acadien Les Hôtesses d'Hilaire qui a délivré une prestation psychédélique visiblement à la hauteur des attentes de la foule. Plus de 250 personnes ont assisté à cette Saint-Jean riche en musique.

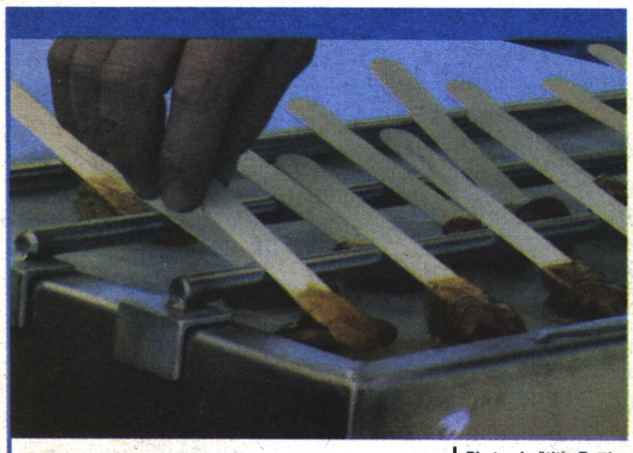


Photo : Laëtitia Rattier

Richard Beaudoin, la ruée vers l'érable

Laëtitia Rattier

Suite 5

Photo : Stéphanie Lamy

Sophie Villeneuve remporte Pacifique en chanson

Laëtitia Rattier

Suite 8

La Peel devant la Cour suprême du Canada 2

Stikeman défie Pasloski 4

Les expos photo de l'été 9

Les couleurs magiques d'Adäka 11

Les Yukonnais content la guerre 12

C. Klein, Canadien de cœur 13

Scène locale

La Peel entre les mains de la Cour suprême du Canada

Thibaut Rondel

L'affaire du bassin versant de la rivière Peel sera finalement jugée devant la Cour suprême du Canada, a-t-on appris le 9 juin. La plus haute cour du pays a en effet annoncé qu'elle acceptait d'entendre l'appel lancé par la coalition de plaignants regroupant plusieurs Premières nations et groupes environnementaux opposés au gouvernement du Yukon.

En désaccord avec un plan d'aménagement qui proposait de protéger 80 % de la région, le gouvernement avait choisi de passer outre les recommandations d'une commission d'experts et de ne protéger que 30 % des terres. Ce nouveau plan avait été soumis à une série de consultations publiques, mais cette façon de faire avait été jugée inacceptable par les plaignants. La Cour suprême du Yukon leur avait donné raison lors d'un premier procès.

Saisie par le gouvernement du Yukon, la Cour d'appel du Yukon mitigeait cependant la décision de première instance et ordonnait en novembre dernier au territoire de simplement reprendre les consultations et le processus d'aménagement du bassin de la Peel à l'étape où la commission d'experts avait déposé son plan final. Une décision d'appel qui ne respecte toujours pas les ententes territoriales autochtones, selon les plaignants qui souhaiteraient que la Cour suprême du Canada intime désormais l'ordre au gouvernement du Yukon d'adopter sans réserve les recommandations de la commission d'experts.

« Bien qu'avoir recours aux tribunaux ne soit pas l'approche privilégiée du gouvernement du Yukon, nous espérons que la Cour suprême du Canada pourra trancher et fournir des précisions concernant la façon dont le processus de planification régionale de l'utilisation des terres doit se dérouler, et qu'elle établira clairement que l'État a le pouvoir de prendre des décisions sans appel en ce qui a trait aux terres publiques », a fait savoir le gouvernement du Yukon le 9 juin dernier. « Le moratoire visant les activités liées au jalonnement de claims miniers et à la mise en valeur des ressources pétrolières et gazières dans le bassin hydrographique de la rivière Peel demeure en vigueur jusqu'au 1er janvier 2018. D'ici là, nous l'espérons, l'affaire aura été entendue. »

L'opposition officielle néo-démocrate a également réagi à la nouvelle par la voix de sa chef Liz Hanson. Fermement opposé à la décision du gouvernement d'ouvrir 80 % de la région à l'exploitation industrielle, le NPD yukonnais a assuré dans l'optique des prochaines élections qu'un gouvernement néo-démocrate s'engagerait à respecter le plan final déposé par la commission d'experts.

« La décision de la Cour d'appel a essentiellement offert au gouvernement formé par le Parti du Yukon un nouvel essai en dépit de la mauvaise foi dont il a fait preuve envers les gouvernements des Premières nations et les citoyens yukonnais tout au long du processus de planification », a déclaré Elizabeth Hanson par voie de communiqué. « C'est une seconde chance qu'il ne mérite pas. Le premier ministre Darrell Pasloski et son gouvernement ont échoué à honorer la lettre et l'esprit des ententes territoriales autochtones et ont ramené le processus de planification sur l'utilisation des terres des années en arrière. »

Selon le chef du Parti libéral du Yukon, Sandy Silver, le fait de laisser la Cour suprême du Canada décider de l'avenir de la Peel risque de priver le Yukon de sa capacité et de sa responsabilité à négocier son propre futur.

« Bien qu'il soit très décevant de devoir aller devant la plus haute cour du pays pour être entendu, au moins le Yukon aura des certitudes quant à notre environnement et notre économie après une décennie d'échecs », a affirmé M. Silver. « Le gouvernement formé par le Parti du Yukon s'est battu contre la volonté du peuple à chaque instant. La décision d'aujourd'hui est un rappel de son incapacité à consulter ou négocier avec les Premières nations. »

La Cour suprême du Canada n'a pas encore fait savoir à quelle date se tiendrait le procès. ■

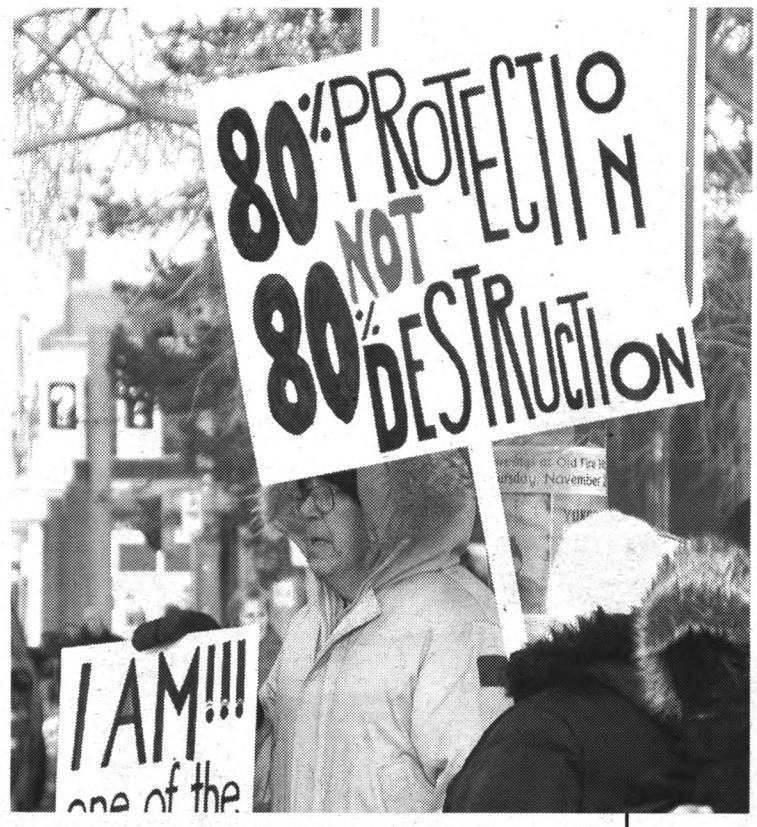


Photo : Archives A. B.

Le mercredi 29 janvier 2014, plusieurs centaines de personnes étaient venues manifester devant l'Assemblée législative du Yukon contre la décision du gouvernement de ne protéger qu'un tiers du bassin de la rivière Peel. Deux ans et demi plus tard, l'affaire sera prise en main par la Cour suprême du Canada.

Lettre à l'éditeur

Un stage riche en découvertes

J'ai habité et visité plusieurs lieux où la langue française était minoritaire, mais je dois dire que la communauté franco-yukonnaise m'a frappée à travers sa volonté de faire rayonner cette langue au Yukon. Entourée de majestueuses montagnes, de lacs et de rivières à l'eau turquoise, j'ai eu la chance de visiter durant mon séjour la beauté du parc Kluane, le charme de Carcross, le calme de Miles Canyon et tant d'autres endroits encore. Avec à mes côtés une population francophone des plus chaleureuses, à l'allure d'une grande famille, j'ai vécu durant mes cinq semaines de stage une expérience inouïe.

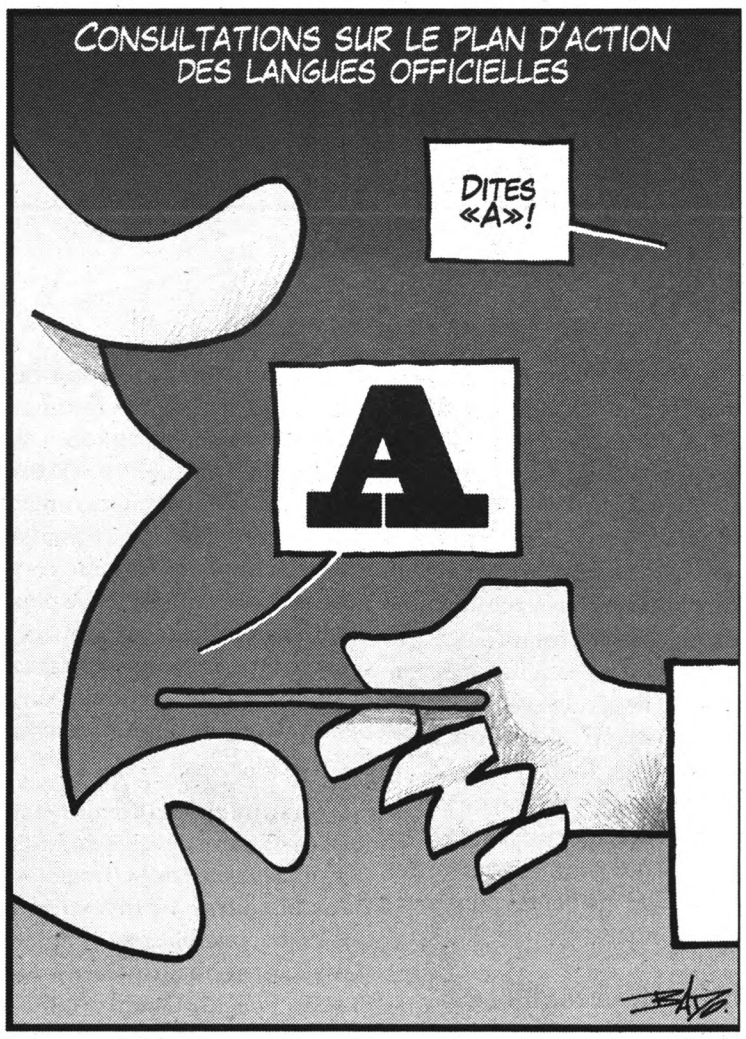
Au cours de ce stage en journalisme, j'ai eu l'occasion de couvrir tous types de sujets, plus enrichissants les uns que les autres qui m'ont permis de découvrir et d'observer différents enjeux qui touchent la population francophone du Yukon. J'ai compris beaucoup de choses sur notre société qui ne m'avait jusque-là pas interpellée.

L'exemple le plus frappant fut la Conférence des aînés et aînées francophones du Canada où j'ai rencontré des gens fiers d'être francophones qui se battent pour pouvoir vieillir dans leur langue qui est le français. Un phénomène qui m'a toujours paru normal en tant que Française ayant vécu au Québec une dizaine d'années, et qui pourtant est un réel défi pour ces minorités francophones du Canada. Je dirais que j'ai appris beaucoup sur ma propre langue et m'y suis attachée davantage. C'est tellement important de faire attention à cette unique langue, partagée et enrichie par des communautés à travers tous les continents, et c'est au Yukon que j'en ai pris conscience.

Cependant, la chose la plus importante que ce stage à l'*Aurore boréale* m'a apportée, c'est la confirmation que je suis dans la bonne voie, car il m'a permis de mettre en pratique ce que j'apprends au cours de mes études. J'ajouterai même que j'ai trouvé un type de journalisme qui me plaît, un journalisme de qualité qui se perd malheureusement dans les plus grosses villes où l'heure est à la production de masse.

Il y a tant de choses à voir, tant de choses à découvrir, tant de choses à raconter ici, au Yukon. Je pars les yeux remplis d'étoiles et la tête pleine de souvenirs et d'images inoubliables. Je termine en m'adressant au Yukon et en citant le célèbre Joe Dassin : « Ton adieu, je n'y crois pas du tout, c'est un au revoir, presque un rendez-vous. ■

Laëtitia Rattier



l'Aurore boréale

302, rue Strickland, Whitehorse (Yukon) Y1A 2K1
867-667-2931 | Télécopieur : 867-667-2932
auroreboreale.ca

Notre équipe

Direction et rédaction
Thibaut Rondel, dir@auroreboreale.ca

Correspondants
Olivier de Colombel, Françoise La Roche, Émylie Thibeault-Maloney

Journaliste
Laëtitia Rattier

Coordonnatrice de la publicité, de la distribution et de l'infographie (intérim)
Emilie Dory, pub@auroreboreale.ca

Révision des textes et correction d'épreuves
Françoise La Roche

Abonnement

26,25 $ par année format papier* ou PDF.
*100 $ à l'étranger
1,05 $ l'unité au Yukon

Par chèque
L'Aurore boréale
302, rue Strickland,
Whitehorse, Yukon,
Y1A 2K1

Visa/Master Card
867-668-2663
poste 500

Le journal est publié toutes les deux semaines, sauf en juillet, mois de relâche. Son tirage est de 1 550 exemplaires et sa circulation se chiffre à 985 exemplaires.

Les textes publiés n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs.

L'*Aurore boréale* est membre de l'Association de la presse francophone (APF) et est représenté par l'agence publicitaire Lignes Agates : 1-866-411-7486

L'*Aurore boréale* est sociétaire de l'organisme de charité Donatien-Frémont qui encourage les jeunes à étudier en français dans le domaine des communications.

Le journal est publié par l'*Association franco-yukonnaise*, située à Whitehorse, au Yukon.

Nous reconnaissons l'aide financière du gouvernement du Canada par l'entremise du Fonds du Canada pour les périodiques (FCP) pour nos activités d'édition.

APF Association de la presse francophone | Ligne Agate | Fondation Donatien Frémont | AFY | Canada

Éditorial

Le retour de bâton ne saurait tarder

Thibaut Rondel

La Cour suprême du Canada s'est finalement saisie du dossier de la Peel. En d'autres termes, c'est à la plus haute Cour de justice du pays qu'il reviendra désormais de décider de l'avenir de cet écosystème yukonnais grand comme l'Irlande. Avec toutes les conséquences environnementales et économiques que cela induira pour notre petit territoire, le tribunal d'Ottawa devra se prononcer sur la légitimité du processus qu'a adopté le gouvernement du Yukon pour faire fondre le taux de protection recommandé du bassin de la Peel de plus de 50 %.

À ce point-ci de l'affaire, on peine à imaginer comment le Parti du Yukon de Darrell Pasloski pourrait sortir vainqueur de cet ultime procès. Au cœur de l'audience, le droit du gouvernement à passer outre les recommandations émises à l'issue de sept ans de travail par une commission d'experts précisément mandatés pour cette mission d'aménagement du territoire. Sept ans de travail acharné pour déterminer la meilleure formule de conservation d'un unique et fragile équilibre écologique. Sept ans d'études réfléchies pour satisfaire au mieux les intérêts divergents des industries minières, des groupes environnementaux et des Premières nations.

En dépit de cette expertise, la bureaucratie Pasloski a allègrement sauté d'un taux recommandé de 80 % de protection à un 29 % bien plus seyant aux gens des mines avec lesquels notre premier ministre ne cache plus ses accointances rémunératrices. Sept ans d'études finalement balayées sans aucune considération par le mirage du profit facile.

Le manque de respect établi, le gouvernement a ensuite jugé bon de soumettre le succédané de son plan d'aménagement à un processus de consultation fantoche. Lorsqu'on sait la propension générale de nos décideurs yukonnais à entendre plus qu'à écouter, le mot n'est pas mal choisi. Les Premières nations du Yukon pourront vous en parler longuement, elles qui, harassées par plusieurs années d'interminables procès les opposant au gouvernement Pasloski, doivent encore lutter bec et ongles pour faire valoir leurs revendications territoriales.

Le verdict de la Cour suprême sera bien loin d'être chose acquise pour le gouvernement. Mais à l'aulne du calendrier judiciaire et des éléments à charge, on voit mal comment le Parti du Yukon pourrait également remporter les élections d'automne. L'opposition ne s'y trompe pas. Quand les libéraux ou les néo-démocrates abordent la question de l'environnement, c'est bien de la Peel dont il est question; et de rappeler le pouvoir à ses manquements. En environnement comme en économie ou en santé, les critiques continueront donc de pleuvoir jusqu'à l'automne, mais la salve ne restera pas l'apanage des partis traditionnels. La chef des Premières nations du Yukon l'a prédit avant de quitter son poste. La grogne monte chez les citoyens autochtones et cela se traduira dans les urnes, a promis Ruth Massie. ■

Vidéo

L'*Aurore boréale* s'associe à Octogone Report pour couvrir l'actualité en images!

À chaque nouvelle édition, découvrez sur la page Facebook de votre journal communautaire un reportage exclusif 100 % yukonnais.

À partager sans modération!

Retrouvez dès maintenant en vidéo les meilleurs moments des festivités de la Saint-Jean-Baptiste yukonnaise! Plus de 250 personnes ont assisté à l'événement qui s'est tenu le vendredi 24 juin au camping Robert-Service de Whitehorse.

Pour ne rien manquer de l'actualité en français, suivez-nous sur nos réseaux sociaux!
Facebook | **@auroreboreale.ca** Twitter | **@l_auroreboreale**

Scène locale

Shaunagh Stikeman défie Darrell Pasloski

Thibaut Rondel

L'avocate francophone Shaunagh Stikeman a annoncé le 16 juin dernier son intention de briguer la circonscription de Mountainview lors des élections législatives qui se tiendront au Yukon à l'automne prochain. C'est sous la bannière du Nouveau Parti démocratique du Yukon (NPD) que Mme Stikeman tentera de s'emparer du siège actuellement détenu par le premier ministre Darrell Pasloski (Parti du Yukon).

« Au cours des quatorze dernières années, nous avons vécu un style de leadership étroit, usé et conflictuel, et cela ne fonctionne tout simplement pas pour les Yukonnais », a déclaré la candidate. « Si nous nous réunissons, si nous travaillons unis, je sais que nous pouvons vaincre Darrell Pasloski et apporter un vrai changement aux gens et aux familles de Mountainview. »

Shaunagh Stikeman tentera de renverser Darrell Pasloski dans sa circonscription de Mountainview.

Photo : Thibaut Rondel

La Peel, les Autochtones et l'économie

La candidate néo-démocrate s'avoue préoccupée par trois grands enjeux de campagne. Mme Stikeman dénonce notamment la mauvaise gestion du gouvernement en matière d'environnement, et se déclare également en faveur d'une diversification de l'économie yukonnaise qu'elle considère comme « chancelante ». Elle insiste cependant sur l'importance de rebâtir des ponts avec les Premières nations. Selon Mme Stikeman, cet esprit de collaboration avec les gouvernements autochtones a été négligé par le gouvernement territorial.

« Comme vous tous, je suis consternée de voir les relations avec les Premières nations engluées dans des batailles judiciaires interminables », affirme-t-elle. « En tant qu'avocate pour le ministère de la Justice du Canada et pour les Premières nations du Yukon, j'ai vu l'importance de construire des relations fortes. En tant que bénévole avec la *Yukon Film Society*, la Garderie du petit cheval blanc, Yukon Cares [...] et à l'école de mes enfants, j'ai vu que bâtir des communautés fortes amène à des familles plus fortes et à des vies meilleures pour tous les Yukonnais. »

Audrey McLaughlin en soutien

Présente à la conférence de presse pour appuyer la candidature de Mme Stikeman, l'ancienne chef du NPD fédéral a salué la démarche de la résidente de Hillcrest. « Shaunagh fait partie de la prochaine génération de leaders qui peuvent vraiment faire progresser le Yukon », a affirmé Mme McLaughlin. « Dans sa carrière et dans tous ses engagements bénévoles, elle a travaillé sans relâche pour offrir une voix à celles et ceux qui en ont le plus besoin dans notre communauté. C'est ce type de femme vibrante et attentionnée dont nous avons besoin au sein de notre assemblée législative. »

Shaunagh Stikeman est mariée et mère de trois enfants inscrits à l'École Émilie-Tremblay. Dans la course à l'investiture néo-démocrate, elle sera opposée dans sa circonscription à M. Skeeter Wright. Quant à lui, le premier ministre Pasloski est pressenti pour briguer un nouveau mandat. L'ancien conseiller municipal Mike Gladish a communiqué sa volonté de participer à la course à l'investiture libérale dans la circonscription de Mountainview. ■

Une décoration militaire pour Catheryne Lord

Laëtitia Rattier

À l'occasion d'une cérémonie tenue en petit comité au bord du fleuve Yukon, la capitaine Catheryne Lord a reçu le 4 juin dernier une médaille de reconnaissance pour ses douze années de service au sein de l'Armée canadienne.

Originaire du Québec, Catheryne Lord est entrée dans les cadets à l'âge de 13 ans avant de joindre les Forces armées canadiennes à 19 ans, à Montréal. À 34 ans, elle a aujourd'hui été décorée à Whitehorse par la lieutenante-colonelle Michele Claveau lors de la remise de la Décoration des Forces canadiennes.

« C'est très représentatif de mon parcours, ça montre jusqu'où je me suis rendue aujourd'hui », confie-t-elle. « Je ne dirais pas que c'est un accomplissement, mais plutôt une marche de plus que j'ai franchie. C'est aussi un signe de mon engagement dans le programme depuis plusieurs années », poursuit la capitaine. Celle qui a trouvé sa place auprès des cadets durant l'adolescence explique que « l'armée a surtout été une occasion de développer des compétences [qu'elle] ne pouvait pas trouver ailleurs ».

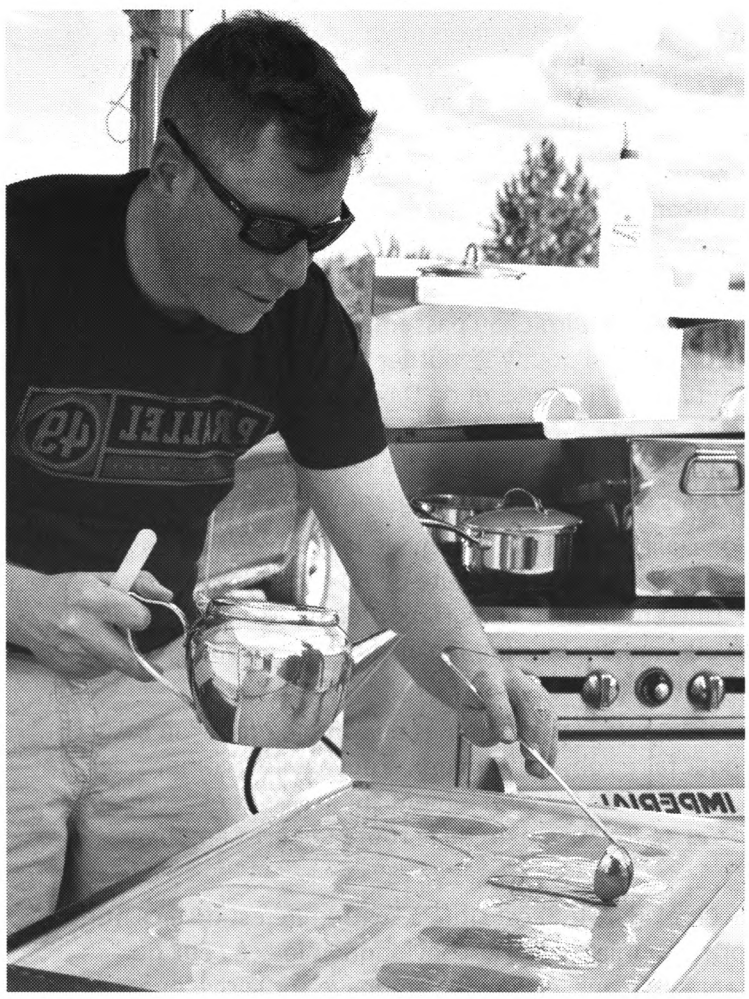
Comme la majorité des 11 000 officiers-instructeurs des cadets du Canada, Catheryne Lord travaille à temps partiel. « Pour moi, ça a toujours été comme un complément », explique cette intervenante psychosociale chez Challenge. « Tant que je vais avoir du *fun* à le faire et que je sens que j'ai quelque chose à apporter aux jeunes et à mes collègues officiers, je continuerai à m'impliquer dans l'armée », termine-t-elle. ■

La capitaine Catheryne Lord (à gauche) a reçu la Décoration des Forces canadiennes des mains de la lieutenante-colonelle Michele Claveau (à droite), pour ses douze années de service au sein des Forces armées.

Photo : fournie

Scène locale

La ruée vers l'érable de Richard Beaudoin



Richard Beaudoin propose chaque jeudi ses produits de l'érable au marché Fireweed du parc Shipyards.

Photos : Laëtitia Rattier

Laëtitia Rattier

Originaire du Québec, Richard Beaudoin a décidé de lancer en mai dernier l'entreprise Maple Rush afin de promouvoir les produits de l'érable au Yukon.

« Je suis allé voir des amis au Québec en avril, je suis retourné à la cabane à sucre, puis j'ai eu un déclic en retrouvant mes racines », confie cet entrepreneur de 38 ans installé au Yukon depuis 2009.

Détenteur d'un DEC en gestion d'entreprise agricole de l'Institut de technologie alimentaire (ITA) de La Pocatière et anciennement employé de l'industrie pétrolière en Alberta, le Québécois a cependant eu beaucoup de mal à trouver du travail en arrivant à Whitehorse. « Je pense que ça arrive à tout le monde de se retrouver pris dans un cercle vicieux de mauvaise énergie, et réussir à en sortir, ce n'est pas simple. Puis, un jour, les choses s'alignent », raconte-t-il.

Aujourd'hui employé dans le domaine de la construction, il doit conjuguer un travail à temps plein avec le démarrage de son entreprise. « Je ressens un gros changement d'énergie dans ma vie », avoue Richard.

Avec pour objectif de mettre en valeur la culture de l'érable à longueur d'année, moins présente au Yukon, l'entrepreneur mise surtout sur trois types de publics yukonnais : les francophones, les touristes et le marché anglophone « qui connaît le produit, mais pas nécessairement la qualité ».

« Un jour de marché, j'ai par exemple vendu un pot de beurre qui s'en est allé en Suède. J'ai rencontré des gens du Danemark, de l'Allemagne, de la Californie, du Texas, de la Floride... Tout ça en une journée », raconte-t-il. « Le marché [Fireweed] ici est vraiment unique. Comment l'interpréter, je n'en ai aucune idée, mais j'y crois et je pense qu'il y a du potentiel! Je crois à un dicton qui dit « organise-toi avant de te faire organiser! »

Même s'il est conscient qu'il n'invente pas un nouveau produit, Richard Beaudoin veut innover en créant de nouveaux produits à base d'érable. « Avec l'érable, tu as deux avenues possibles : soit travailler avec des textures, soit sur des amalgames de saveurs », explique-t-il.

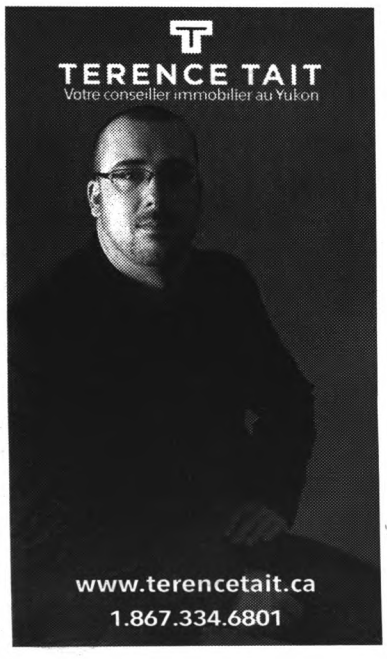
Déjà partenaire de producteurs locaux, le Québécois reste flexible et ouvert aux occasions qui se présentent à lui. Cet été, l'entrepreneur réalisera une étude de marché afin de déterminer quels sont les produits les plus appréciés, et si son projet est réellement viable.

« Il n'y a pas une entreprise qui démarre et où tout va bien. Tu sais qu'il va y avoir des problèmes, mais tu ne sais pas quoi. Moi, c'est surtout la gestion de la table à glace en été qui m'a posé problème au début, mais j'y crois assez pour avoir fait 15 000 km en deux semaines et pour avoir investi pas mal d'argent dedans », affirme-t-il.

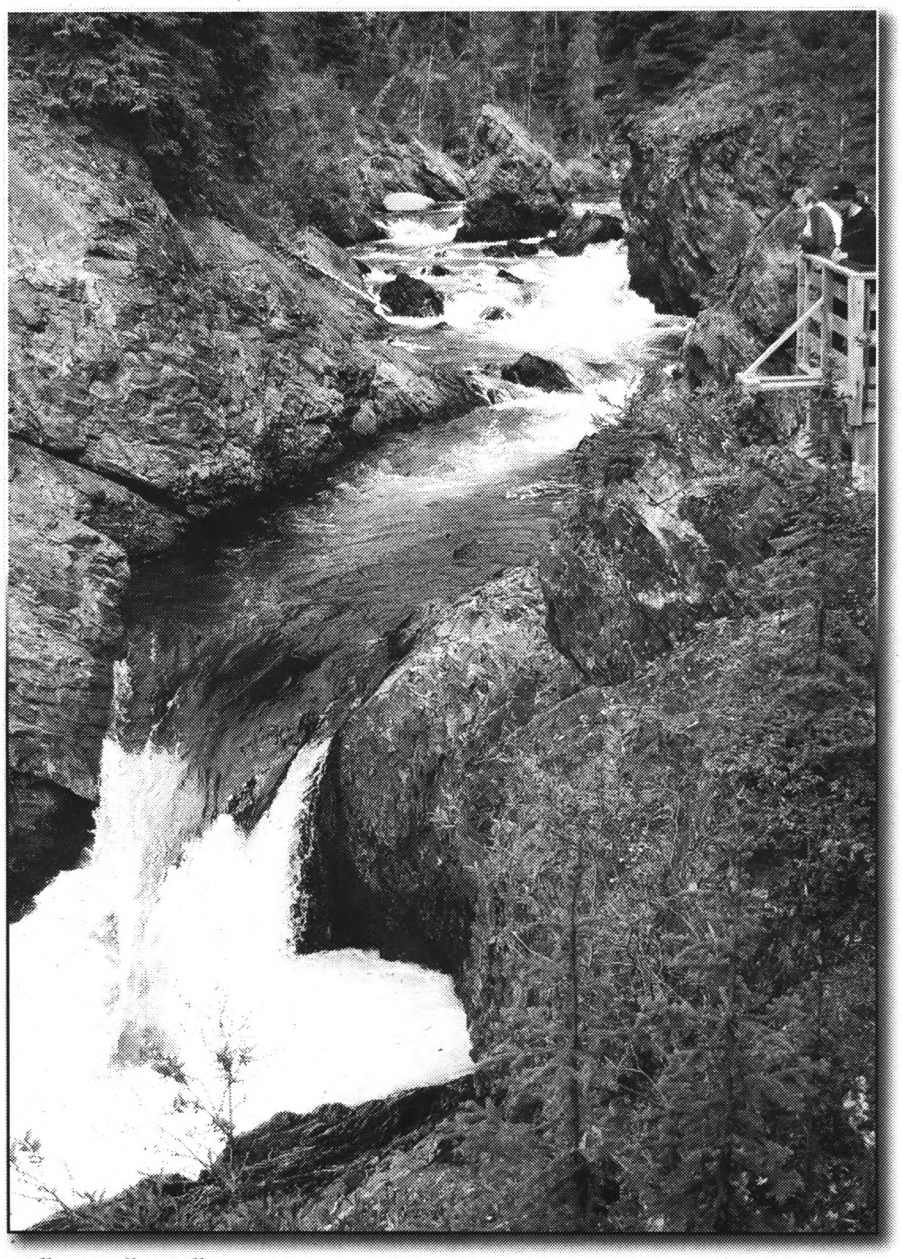
En effet, même s'il ne s'agit pas d'un coup de tête, Richard Beaudoin a profité d'un cours laps de temps pour parcourir le pays, s'équiper et être prêt à démarrer son entreprise. Pourquoi à Whitehorse? « Parce que j'habite ici et que je ne vais nulle part », résume-t-il simplement.

Accompagné de Karen Éloquin et d'Amélie Druillet, il tient à préciser qu'il est loin d'être seul dans ce projet. « L'idée brute me ressemble, mais la touche artistique, la complémentarité qu'il y a autour, ce n'est pas moi », indique-t-il.

Il est possible de se procurer les produits Maple Rush de Richard Beaudoin tous les jeudis au marché Fireweed, au parc Shipyards, à partir de 15 h. ■



Des nouvelles de la Direction des services en français



Million Dollar Falls **Photo : Carrie McClelland.**

Les parcs du Yukon à votre service, en français

Pour nombre de Yukonnais, l'été signifie passer du temps en plein air. Le ministère de l'Environnement offre un éventail de services en français pour vous permettre de profiter plus facilement de la nature sauvage du Yukon. Le personnel bilingue à notre bureau principal, situé au 10 Burns Road, se fera un plaisir de vous aider et vous trouverez quantité de publications en français aux centres d'information touristique, à l'édifice principal du gouvernement du Yukon sur la 2e Avenue, aux bureaux d'Environnement Yukon et sur le site www.env.gov.yk.ca/fr/.

La Direction des parcs d'Environnement Yukon administre 42 campings territoriaux répartis le long des principales routes du territoire. Ces campings sont d'excellents endroits où passer la nuit, que ce soit en route vers une autre destination ou pour y séjourner tout simplement. Les campings à proximité de Whitehorse et de Dawson sont très achalandés durant la saison estivale, mais si vous êtes en quête d'une expérience un peu plus sauvage, vous serez comblés dans les campings en région plus éloignée. Voici certains des endroits qui méritent votre attention :

Au camping Million Dollar Falls, situé le long de la route de Haines (km 159), la rivière Takhanne fait une chute de 60 m qui donne son nom au camping. Une promenade en bois, bordée de panneaux d'interprétation, vous mènera du camping jusqu'à un belvédère d'où vous pourrez admirer les chutes.

Les ornithologues amateurs seront comblés au camping Johnson Lake, un endroit idéal pour faire l'observation de la sauvagine, y compris des huards. Le camping est aménagé directement sur la rive et est accessible de la route qui mène à Faro en venant de la route Robert-Campbell (km 415).

Le camping Drury Creek (km 468) est situé à l'extrémité est du lac Little Salmon, un lieu prisé pour la pêche, et conviendra mieux à ceux qui recherchent la tranquillité que le camping aménagé sur la rive ouest.

Le camping Tatchun Lake, situé sur la route du lac Frenchman, est accessible de la route Robert-Campbell ou de la route du Klondike Nord. Les eaux cristallines du lac sont une invitation irrésistible au canotage. Trois autres terrains tout aussi beaux sont aménagés le long de la même route.

Si vous vous dirigez vers Inuvik le long de la route Dempster, arrêtez-vous au camping Engineer Creek pour admirer la colline Sapper (Divii Ddhaa) reconnue pour ses falaises dolomitiques. Votre prochain arrêt sera le camping Rock River, au nord du cercle arctique, niché dans une dernière oasis de forêt boréale avant la toundra.

Certaines règles s'appliquent dans les campings territoriaux : vous devez vous inscrire, vos animaux de compagnie doivent être gardés en laisse, et vous devez éviter de brûler plus de bois que ce dont vous avez besoin. Vous partagez les lieux avec des animaux sauvages, alors assurez-vous de ranger la nourriture, la vaisselle sale et autres attractifs dans des contenants à l'épreuve des ours ou dans votre véhicule pour la nuit et quand vous vous absentez de votre site. Les ordures et articles destinés au recyclage doivent être déposés dans les poubelles à l'épreuve des ours ou rapportés.

Pour en savoir plus sur les terrains de camping, procurez-vous la brochure bilingue qui sera publiée sous peu intitulée *Le camping au Yukon : Guide des terrains de camping et des aires de récréation du gouvernement du Yukon.* Vous y trouverez toute l'information dont vous avez besoin pour planifier votre prochain voyage de camping au Yukon. Les résidents du Yukon peuvent acheter un permis de camping annuel en ligne à partir du site www.env.gov.yk.ca/fr/.

Si vous avez des questions, n'hésitez pas à communiquer avec l'un de nos préposés bilingues au service à la clientèle, au 667-5221 (ou, sans frais, 1-800-661-0408), qui se fera un plaisir de vous aider et de vous renseigner sur les différents services offerts par le Ministère. Ou consultez le site www.env.gov.yk.ca/fr/.

Ministère de l'Environnement, bonjour!

Le ministère de l'Environnement est heureux d'offrir un service en français à son comptoir de renseignements, au 10 Burns Road.

Claudie Chadourne est notre préposée bilingue au service à la clientèle. Claudie vient de Montréal, mais elle a vécu huit ans au Mexique, où elle a travaillé dans des orphelinats et petits villages environnants pour aider les personnes défavorisées. Après être venue plusieurs fois au Yukon visiter sa sœur, elle s'y est finalement établie en février 2015. « C'est un honneur pour moi de fournir des services en français. J'adore le Yukon pour tout ce que le territoire a à offrir : sa nature majestueuse, ses paysages d'une beauté inouïe, et sa population composée de gens venus de partout dans le monde. Ce que j'aime aussi c'est de pouvoir parler ma langue maternelle au travail, dans les lieux publics, dans des activités organisées par l'AFY et entre amis. »

Claudie Chadourne **Photo : fournie**

Yukon Direction des services en français

Pour en savoir plus : 667-8260 ou Info.dsf-flsd@gov.yk.ca.

Yukon Environnement

BONJOUR YUKON

Les ministres membres de la Conférence ministérielle sur la francophonie canadienne (de gauche à droite) : Francine Landry (Nouveau-Brunswick), Ricardo Miranda (Alberta), H. Wade MacLauchlan (Île-du-Prince-Édouard), Mélanie Joly (Gouvernement du Canada), Perry Trimper (Terre-Neuve-et-Labrador), Marie-France Lalonde (Ontario), Marc Dalton (Colombie-Britannique), Elaine Taylor (Yukon), Jean-Marc Fournier (Québec), George Kuksuk (Nunavut).

Photo : fournie

Chers amies, chers amis,

La semaine dernière, j'assistais à la 21e Conférence ministérielle sur la francophonie canadienne, à St. John's (Terre-Neuve-et-Labrador), où j'ai eu l'occasion de m'entretenir avec mes homologues fédéral, provinciaux et territoriaux et les représentants du Réseau intergouvernemental de la francophonie canadienne.

La Conférence reconnaît le rôle déterminant que jouent nos communautés francophones dans l'affermissement de notre identité nationale et la prospérité du pays.

Durant cette rencontre, les ministres fédéral, provinciaux et territoriaux ont eu des discussions productives sur divers enjeux importants, dont les services en français, l'immigration francophone, le tourisme et le développement de la petite enfance.

J'ai eu le plaisir de diriger les discussions stratégiques sur les services en français. Le Yukon s'est bien positionné à cet égard sur la scène nationale grâce à la qualité de ses services en français et à son offre active. J'étais fière de pouvoir témoigner de l'approche collaborative adoptée par le gouvernement territorial pour améliorer la prestation des services en français et le travail soutenu mené en partenariat avec la communauté francophone qui profitent à toute la population du Yukon.

Je suis très heureuse d'annoncer que, l'an prochain, le Yukon coprésidera la Conférence ministérielle sur la francophonie canadienne avec le gouvernement fédéral. La Conférence se tiendra à Ottawa pour souligner le 150e anniversaire de la fédération canadienne.

Je vous souhaite à tous un très bel été et vous encourage à profiter pleinement de la beauté naturelle du Yukon.

Je vous invite aussi à mettre à profit l'éventail de documents en français publiés par le ministère de l'Environnement et le ministère du Tourisme et de la Culture sur divers sujets liés aux attraits naturels du Yukon, notamment les terrains de camping, la sécurité dans la nature sauvage, la pêche, la faune et la flore, et les sites du patrimoine.

Bon été!

La ministre responsable de la Direction des services en français,

Elaine Taylor

Le barbecue de fin d'année de l'École Émilie-Tremblay en images!

Culture

Sophie Villeneuve remporte Pacifique en chanson

Laëtitia Rattier

La représentante du Yukon Sophie Villeneuve a remporté le grand prix du concours Pacifique en chanson qui s'est tenu à Vancouver du 5 au 11 juin dernier.

La guitariste folk a été agréablement surprise puisqu'elle n'était pas nécessairement partie avec l'espoir de gagner, mais plutôt de se perfectionner musicalement. Elle avoue toutefois qu'en travaillant avec des artistes professionnels, « [elle a] gagné beaucoup de confiance sur scène et qu'à la fin de la semaine [elle] commençait à penser un peu plus à l'aspect concours ».

Au cours de la semaine précédant le concours, la candidate avait notamment pu travailler sa voix et sa présence scénique lors d'une série d'ateliers animés par des professionnels. La veille du grand jour, les participants ont également pu en apprendre un peu plus sur le déroulement du concours du samedi. « C'était vraiment une grosse journée, avec toutes les décisions qui se prennent sur le plan de la mise en scène. C'était vraiment un bel apprentissage », se souvient la musicienne, plus habituée aux petites scènes de Whitehorse qu'aux décors du Théâtre Waterfront. « On avait un groupe de musiciens professionnels qui avait appris nos chansons [...] et quand j'ai commencé à jouer et que tout le monde savait quoi faire, quels étaient les accords et quand s'arrêter au bon moment, c'était vraiment impressionnant », raconte la Québécoise.

Pour sa performance, l'artiste a interprété trois de ses chansons originales en français, *Deux mots et d'mi*, *Le p'tit cœur en laine* et *Le pantin*. « À la fin, on avait une chanson non jugée qui était à notre choix. Donc j'ai fait une interprétation d'une chanson des sœurs Boulay, *T'es pas game* », indique la jeune femme originaire de La Tuque. « J'étais un peu nerveuse dans les coulisses, mais quand je suis rentrée sur scène, ça a été un changement, je me sentais dans mon élément », confie Sophie Villeneuve qui s'est ainsi retrouvée face à un public de près de 200 personnes. « J'ai vraiment été capable d'aller chercher le public et d'avoir une interaction avec lui. J'ai vraiment aimé ce *feeling* d'être écoutée, de faire reconnaître mes talents musicaux et d'avoir ce contact avec les gens. C'était vraiment le *highlight* de la semaine! », lance-t-elle. « Il y avait aussi une belle complicité avec les autres participants, on s'entraidait et on riait, il n'y avait vraiment pas une atmosphère de compétition! Ça a été du bonbon de A à Z! »

Photo : Stéphanie Lamy

Sophie Villeneuve.

Sur une belle lancée

Très excitée par la prochaine étape qui l'emmènera en septembre prochain au concours Chant'Ouest à Régina, Sophie Villeneuve avoue toutefois déjà un peu penser au Festival de Granby qui accueillera deux des quatre finalistes du Chant'Ouest. Avec ainsi 50 % de chance d'être sélectionnée pour le festival québécois, elle se réjouit d'imaginer chanter devant ses amis et sa famille. « Mes parents et mon copain vont sûrement être là aussi, donc ça serait le *fun* d'avoir des gens que je connais dans la salle, parce que lors de la dernière performance, il n'y avait personne que je connaissais », dit-elle. En attendant le Chant'Ouest, Sophie Villeneuve pense mettre à profit son été pour chercher du financement supplémentaire afin de réaliser un album complet. De beaux projets en tête pour la chanteuse de La Tuque. ■

Vous avez contribué à faire connaître notre territoire...

Merci aux entreprises et aux organismes du Yukon qui ont participé cette année à la campagne « Explorez votre Yukon », menée avec un franc succès sur l'ensemble du territoire du 20 au 30 mai 2016.

Plus de 950 résidents du Yukon et Yukonnais dans l'âme se sont procuré la carte *Explorez votre Yukon* dans nos centres d'information touristique. Tous ces explorateurs ont pu à la fois découvrir –et faire découvrir– les lieux à visiter immanquablement et toute la panoplie d'activités à faire aux quatre coins de notre magnifique territoire.

Au nom du gouvernement du Yukon, merci aux 58 entreprises qui ont proposé des offres promotionnelles et des prix dans le cadre de cette campagne. Sans vous, rien de tout cela n'aurait été possible.

Elaine Taylor
La ministre du Tourisme et de la Culture

YUKON
PLUS GRAND QUE NATURE

Yukon
Tourisme et Culture

A Ray of Sunshine Variety Store
A Taste of Yukon Adventures
Air North, la compagnie aérienne du Yukon
Alayuk Adventures
Alpine Aviation
Arts Underground
Aurora Inn
Beaver Creek RV Park and Motel
Best Western Gold Rush Inn
Bombay Peggy's
Camping Coal Mine
Caribou Crossing Trading Post
Cathers Wilderness Adventures
Centre culturel Dä Kų
Centre d'interprétation de la Béringie du Yukon
Centre du patrimoine tlingit de Teslin
Creative Interpretive Walk and Studio
Dawson City River Hostel
Diamond Tooth Gerties Gambling Hall
Downtown Hotel
Eldorado Hotel
Fishwheel Charter Services
Forty Mile Gold Workshop
Goldbottom Mine Tours
Great Northern Heli Sports
Hot Springs Campground
Husky Bus
Icycle Sports
Kanoe People
Kim Beggs Music
Little Atlin Lodge
Long Ago People's Place
Lumel Studios Glass Blowing
Muktuk Adventures
Musée d'histoire naturelle de Kluane
Musée des mines et du chemin de fer Copperbelt
Musée des transports du Yukon
Musée Jack London
Northern Lights Resort & Spa
Old Log Church Museum
Parcs Canada - Camping du lac Kathleen
Parcs Canada - Lieux historiques du Klondike
Parcs Canada – S.S. Klondike
Philomena Caroll Artist Studio and Gallery
Réserve faunique du Yukon
Rocking Star Adventures
Ruby Range Adventures
Sky High Wilderness Ranch
Takhini Hot Pools
Talbot Arm Motel
Terrain de golf de Faro
Terrains de camping du gouvernement du Yukon
The Milepost
Tramway riverain
Up North Adventures
Yukon Brewing
Yukon Escape Games
Yukon Horsepacking Adventures

Culture

Un triptyque estival d'artistes-photographes

Olivier de Colombel

Cet été, à la Galerie du Centre des arts du Yukon, trois artistes exposent leur travail photographique et explorent le thème du Nord. Au programme : des installations vidéo circumpolaires, des portraits ouvrant la discussion sur la santé mentale dans nos communautés, et une rétrospective d'un photographe des Territoires du Nord-Ouest.

Photo de Brianne et Gary Bremner présentée à la Galerie du Centre des arts du Yukon dans le cadre de trois expositions estivales. Photo : Brianne et Gary Bremner

Fran Hurcomb

Du temps passé sur les terres et les eaux du Nord, la photographe Fran Hurcomb nous livre les portraits capturés et recueillis durant les quarante années qu'elle a passées à Yellowknife.

What I Saw est une sorte de témoignage silencieux, l'artiste nous dévoile les visages rencontrés lors de ses voyages et de ses explorations du Nord, et particulièrement des Territoires du Nord-Ouest.

« J'ai choisi les photos que je pensais être les meilleures, même si j'ai changé quelques photos entre l'exposition de Yellowknife et celle de Whitehorse », explique-t-elle. Elle ajoute : « Mes portraits favoris sont ceux que j'ai faits dans les années 1970 et 1980. C'est à ce moment-là que j'ai senti que je devenais une vraie photographe. »

What I Saw en trois mots, selon Fran Hurcomb : « Reculé, d'autrefois, et gens extraordinaires. »

Derek Coté

L'exposition vidéo *Legends are Made Here* est une enquête menée par Derek Coté dans des endroits très reculés du Nord. Le but était de capturer en sons et images des sites encore vierges de notre présence, ou à peine effleurés par l'homme, des terres ou le mot frontière n'a pas sa place, ni de sens, d'ailleurs.

Derek Coté voulait que la musique soit une part importante de ses films qui sont présentés cet été. Il a donc réalisé une série d'entrevues avec plusieurs compositeurs, et il a sélectionné Paul Haas, compositeur et chef d'orchestre new-yorkais, et il lui a dit : « Nous ne savons pas encore où nous allons, mais nous allons passer deux semaines ensemble en Alaska, et nous allons essayer de trouver des endroits qui nous sont très étrangers et où nous ne serons pas forcément à l'aise et confortable. »

L'artiste travaille en Arctique depuis 2012. « J'ai été intéressé par les grands espaces toute ma vie. En tant qu'artiste, j'essaie de trouver des endroits où l'art se déroule sur place, j'essaie d'aller dans des endroits où c'est difficile de faire de l'art, et l'Arctique est un environnement exigeant, peu importe ce que vous y faites », confie l'artiste-explorateur. Il conclut : « Le travail en studio est amusant, certes, mais c'est aussi très familier, et ce que je préfère, c'est être dehors, sur le front, en dehors de ma zone de confort. »

Le travail de Derek Coté est presque une quête philosophique : « Je ne suis jamais à la recherche de réponses, je suis plutôt à la recherche de questions. Car si on cherche une réponse, on la trouvera certainement. Alors que si on va dans un endroit et qu'on laisse cet endroit nous affecter organiquement, peut-être alors qu'on trouvera ce qu'on cherchait », déclare-t-il comme une invitation à réfléchir sur le sujet.

Brianne et Gary Bremner

This is How I Really Feel, par Brianne et Gary Bremner, est une série de portraits photographiques issue d'entrevues avec des membres de la communauté, questionnant le spectateur sur les problèmes liés à la santé mentale que nous rencontrons dans nos vies quotidiennes, ici au Yukon. Comment casser les murs que nous avons parfois érigés autour de nous-mêmes? Car « les réseaux sociaux ne montrent qu'un vitrine de nos vie, et nous voulions montrer ce qu'il y a derrière la scène », expliquent les deux artistes.

« Nous sommes en train de développer un site Web pour parler de ce sujet [les maladies mentales dans nos communautés]. Nous avons le projet de tourner avec cette exposition à l'automne et peut-être la faire voyager dans les autres territoires.»

This is How I Really Feel en trois mots, selon Brianne Bremmer : « Émotionnel, cru, plein d'espoir. » ■

Galerie du Centre des arts du Yukon
Du lundi au vendredi, 10 h à 17 h.
Samedi : 12 h à 17 h.
Fermé le dimanche.

Premières nations

Tour d'horizon linguistique des Premières nations du Yukon

Le territoire entier est représentatif de la richesse des langues autochtones du Yukon.

Iconographie : Yukon Native Language Centre

Laëtitia Rattier

Le 21 juin dernier, le Canada a célébré le 20e anniversaire de la Journée nationale des Autochtones. À Whitehorse, les festivités se sont déroulées au Centre culturel des Kwanlin Dün, entre danses et chants traditionnels, toutes générations confondues.

Sur plus de 33000 personnes vivant au Yukon, environ 7000 sont autochtones, soit près d'un tiers de la population. Le territoire regroupe quatorze Premières nations et huit langues différentes, descendant de deux familles linguistiques, l'athabascan et le tlingit.

Contrairement aux autres Premières nations, « la présence des Tlingits en groupe organisé au Yukon est plus récente, et elle est justifiée par la traite des fourrures après le contact avec les Russes sur la côte de l'Alaska et de la Colombie-Britannique », explique le directeur du Centre des langues autochtones, André Bourcier. « On suppose que le centre d'origine des Athabascans était dans la région de la rivière Copper en Alaska », ajoute-t-il.

À la différence des autres provinces et territoires du Canada, le Yukon ne comporte aucune réserve autochtone. « Les indigènes ont toujours vécu partout sur le territoire et n'ont jamais été forcés de laisser leurs terres pour aller sur des réserves », poursuit M. Bourcier.

Les Autochtones et les Occidentaux

Avec la Ruée vers l'or, la ville de Dawson comptait en 1898 près de 40000 personnes, ce qui en faisait la plus grosse ville au nord de San Francisco. Cette affluence soudaine de population a complètement chamboulé le mode de vie des autochtones déjà présents.

Avant ça, il n'y avait pas tellement de problèmes, la Ruée vers l'or en a créés, bien sûr, puis tout d'un coup tout a disparu, tout ce monde-là est parti et les Autochtones ont pu réadopter un mode de vie plus ou moins traditionnel par la suite », nous apprend M. Bourcier, par ailleurs vice-président de l'Association franco-yukonnaise (AFY). « Il y a des problèmes comme partout ailleurs, il y a eu des pensionnats autochtones et d'autres problèmes sociaux, mais c'est quand même un peu mieux », continue-t-il en référence aux relations qu'entretenaient les Premières nations du Yukon et les Occidentaux.

Aujourd'hui, au Yukon, onze des quatorze Premières nations ont des ententes d'autonomie gouvernementale, c'est-à-dire qu'elles ont un ordre de gouvernement. Les pouvoirs des gouvernements autochtones sont des pouvoirs négociés qui ne sont pas particulièrement clairs. « Il faut qu'ils se créent des lois, des règlements, il faut qu'ils soient capables de gérer leur territoire et ça, c'est demandé énormément à des groupes qui sont extrêmement petits et n'ont que des ressources limitées », soutient André Bourcier.

Une cosmogonie hétérogène

Beaucoup de symboles qu'on trouve à Whitehorse viennent directement de la côte, amenés par les Tlingits à l'intérieur du territoire. Ce sont principalement les peuples du sud qui ont adopté ces symboles. Mais plus on va vers le nord, moins c'est clair. « Au niveau de la cosmogonie et de la symbolique, ce n'est pas homogène au Yukon », soutient M. Bourcier.

Avant l'arrivée des Occidentaux, plusieurs peuples avaient sans doute une affinité avec le monothéisme qui fait qu'en 1860, lorsque le missionnaire anglican McDonald est arrivé chez les Gwich'in, son enseignement s'est étendu rapidement auprès de plusieurs Premières nations du Yukon. ■

	Bienvenue	Comment ça va ?	Bien	Merci
Gwich'in	Nakhwanyàa'in geenjit shòh ìidìlii	Neenjit dàgòonch'ùu ?	Gwiinzìi	Màhsi'
Hän	Nëkhwëtr'ënoh'ąy hăjit shò tr'ïnląy	Nänjit dahònch'e ?	Hǫzǫ	Mahsi'
Haut Tanana	Nohts'eneh'įį choh ts'enintthän	Nts'ädjjt'eh ?	Hǫǫsǫǫ	Tsin'įį
Tutchone du nord	Dàyę yésóots'ennindhän, dàkhwäts'enè'in	Dahinch'i ?	Sáw	Másį
Tutchone du sud	Dákwäni'į yū shaw ghàniddhän	Dahnch'e ?	Shaw	Gwahaschis
Tagish	Dahts'eneh'įh sùkùsen	Dànìt'ē ?	Shò'	Gùnèlchish
Kaska	Nekegădzenehtäni yéh ilăné gutie	Dénht'ā ?	Gutie	Másį
Tlingit	Yak'ê ixhwsatìní	Mâ sá iyatí ?	Yak'ê	Gunalchîsh

Petit lexique à l'usage des Yukonnais désireux de s'initier aux langues traditionnelles autochtones.

Premières nations

Whitehorse se pare aux couleurs d'Adäka

Laëtitia Rattier

Pour célébrer l'art et la culture autochtone du Yukon, le festival Adäka revient cet été du 1er au 7 juillet au Centre culturel des Kwanlin Dün, à Whitehorse.

Lancé en 2011, le festival Adäka fête cette année ses six ans. Avec pour mission de faire rayonner la culture des Premières nations du Yukon sur le territoire, Adäka donne l'occasion aux artistes issus des différentes nations autochtones de se faire découvrir par le public. Vainqueur en 2016 du Prix de l'événement de l'année remis par l'Association de l'industrie touristique du Yukon et sélectionné pour le prix du Tourisme culturel national par l'Association de l'industrie touristique du Canada, le festival ne cesse de gagner en popularité sur la scène culturelle canadienne.

Des artistes venus de Colombie-Britannique, de l'Alaska, des T. N.-O. et même du Groenland seront également présents durant la semaine pour divertir le public. Un subtil mélange entre traditions et modernité sera donc au rendez-vous avec plus de 80 artistes au programme. Qu'ils soient chanteurs, peintres, sculpteurs, conteurs, musiciens ou encore danseurs, tous seront les bienvenus. En effet, avec une programmation haute en couleur, le festival proposera des prestations artistiques de tous genres. Aux côtés de professionnels, différents ateliers artisanaux seront proposés tout au long des festivités pour familiariser le public à l'art et la culture autochtone.

Les vitraux de Michel Labine

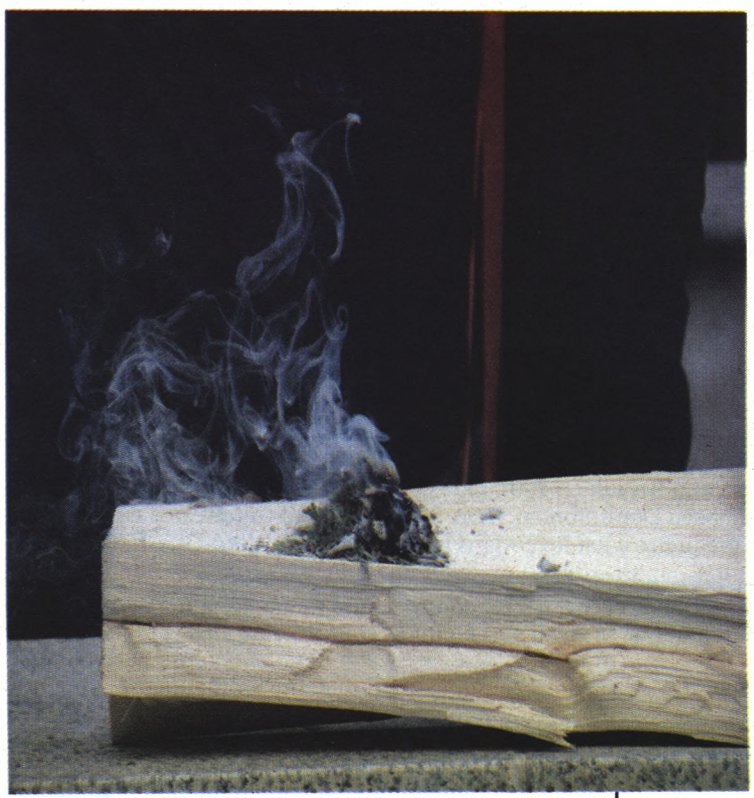
Originaire du nord de l'Ontario, Michel Labine est un artiste qui a découvert l'art à l'âge de 6 ans. Après avoir quitté sa province natale en 1980, ce Franco-ontarien est allé habiter dans les T. N.-O. et au Nunavut. Aujourd'hui résident de Fort Smith dans les T. N.-O., il fabrique surtout des vitraux et des tambours, mais a commencé la forge il y a trois avec son fils. Déjà venu au Yukon en 2010 pour un échange culturel, c'est la première fois cette année qu'il participera au festival Adäka pour présenter un atelier de réalisation de tambours de six heures, le 5 juillet prochain de 13 h à 19 h. Pour l'artiste, le festival permet de rencontrer les autochtones du Yukon, mais surtout d'échanger culturellement avec les autres artistes, car « un artiste apprend beaucoup des autres artistes. Ça ouvre des portes et nous fait sortir de la boîte, ça peut nous faire changer notre manière de penser et de travailler », explique-t-il. « Même les artistes visuels, comme les danseurs, ont beaucoup de choses à offrir. »

En plus des différents ateliers, trois prestations sur scène auront lieu en soirée les 2, 5 et 7 juillet. Que ce soit pour rire aux côtés du comédien anishinaabe Ryan McMahon, écouter la fusion musicale traditionnelle et contemporaine du groupe Forward, ou admirer la prestation de danse et musique traditionnelle inuite du groupe Pamuya, il y en aura pour tous les goûts.

Selon les activités, les coûts de participation s'échelonnent de gratuits à 325 $. Les billets et les inscriptions aux ateliers sont accessibles sur Eventbrite jusqu'au 29 juin. Il sera ensuite possible de le faire directement sur le site à partir du 1er juillet. ■

Un public très varié était venu découvrir la cérémonie autochtone qui se tenait au Centre culturel des Kwanlin Dün le 21 juin dernier.

Photo : Thibaut Rondel



Des herbes traditionnelles brûlent au centre du cercle de prière.

Photo : Thibaut Rondel

Mark Rutledge et Ian Angus étaient vêtus d'habits traditionnels pour la Journée nationale des autochtones au Centre culturel des Kwanlin Dün.

Photo : Laëtitia Rattier

Histoire

La Deuxième Guerre mondiale vue par les Yukonnais

Laëtitia Rattier

Dans le cadre de la commémoration des deux guerres mondiales, Patrimoine canadien a alloué un fonds communautaire afin d'aider l'organisme yukonnais Franco50 à lancer le site Internet Histoiresdeguerre.

Les enfants de la guerre

« On voyait qu'il y avait beaucoup de sites sur l'histoire elle-même, les combats, les soldats... mais il y a eu des histoires derrière ça et un impact sur la population civile. C'est de là que nous est venue l'idée », explique la gestionnaire de projets de Franco50, Patricia Brennan.

Le site Internet compile donc les histoires d'enfants ayant vécu durant ou après la Deuxième Guerre mondiale.

« Les adultes qui ont vécu la guerre sont décédés aujourd'hui, mais il reste encore les enfants de cette époque-là qui sont dans la soixantaine, voire la soixante-dizaine », explique Mme Brennan. « On a des gens d'origine européenne qui sont venus vivre au Yukon, mais aussi des Yukonnais et des Yukonnaises qui se dirigeaient vers l'enrôlement et le combat », précise-t-elle.

Patricia Brennan raconte l'histoire de cet homme qui aurait voulu être soldat, non pas pour se battre, mais pour une question de survie. Contrairement aux militaires, la population avait en effet difficilement accès aux soins et à la nourriture à cause des bombardements.

« Un témoignage froid qui n'a pas pour but de minimaliser les sacrifices des soldats, mais de faire réfléchir à tout ce qui se passait derrière le front », précise Mme Brennan.

Elle a également reçu le témoignage d'un homme qui doit la vie à un Canadien. « Le jour où il a appris que son village avait été sauvé par un soldat canadien, il s'est promis d'aller au Canada s'il survivait et il l'a fait », explique-t-elle ainsi.

Née dix ans après la fin de la Deuxième Guerre mondiale, Mme Brennan a elle-même subi les séquelles de cette période. « J'ai vu des choses à l'époque que je comprenais mal, mais que je comprends mieux aujourd'hui », confie-t-elle. « Le concept du choc post-traumatique n'avait pas encore de nom, mais c'est exactement avec ça qu'un de mes oncles a vécu toute sa vie. »

Page d'accueil du site HistoiresdeGuerre lancé par le groupe Franco50.

Une sélection au peigne fin

Pour réaliser son projet, Franco50 a recruté une vingtaine de personnes et en a trouvé huit qui répondaient à au moins trois des quatre critères de sélection.

« Nos critères étaient assez précis. On cherchait des gens qui sont venus vivre au Yukon, qui ont vécu la guerre à partir de n'importe quel continent, car il s'agissait d'une guerre mondiale », explique Mme Brennan. « [Franco50] a appris en cours de route que ce n'est pas parce qu'un traité de paix avait été signé que la guerre était terminée. Les pays d'Europe étaient très instables politiquement et auraient pu sombrer très facilement dans la guerre civile. On a donc abandonné ce critère d'avoir vécu durant les années de la guerre. »

La disponibilité pour les entrevues était aussi un des critères auquel devaient répondre les participants. Malgré leur bon profil, d'autres n'ont pu être retenus par souci de santé. « Leur capacité de mémoire était affectée par la démence », souligne Mme Brennan. « Et certains se sont retirés du projet, car ils n'arrivaient pas à raconter leurs histoires, c'était trop difficile. »

Avec pour objectif de proposer un point de vue plus large sur ce qui se passait à cette époque, le site Histoiresdeguerre continue de recueillir des témoignages. « C'est un site qui est vivant, car il ne cesse d'évoluer », assure Patricia Brennan.

Pour en savoir plus, rendez-vous sur histoiresdeguerre.afy.yk.ca. ■

HISTOIRE DU YUKON

Pierre Edmond Gendreau, missionnaire et administrateur

Françoise La Roche

C'est à Saint-Pie au Québec en 1840 qu'est né Pierre Edmond Gendron. Il a été ordonné prêtre en 1862 à l'âge de 22 ans. Il rêvait d'aller travailler dans les missions amérindiennes du Nord-Ouest. Mais son rêve a mis plusieurs années à se réaliser parce qu'on avait grand besoin de membres du clergé dans les régions du Québec.

En 1873, le gouvernement canadien lui a demandé de visiter les Canadiens français émigrés aux États-Unis. Avec les subsides accordés par ce même gouvernement, il a réussi à rapatrier 300 familles. Mais Pierre Edmond Gendreau avait toujours le désir d'aller dans les missions du Nord-Ouest. C'est pourquoi il est entré au noviciat des pères oblats. Il a dû patienter jusqu'en juin 1898 pour se rendre au Yukon.

Une enquête du gouvernement canadien avait démontré que le Klondike faisait partie des Territoires du Nord-Ouest. Mgr Émile-Jean-Baptiste-Marie Grouard a nommé Pierre Edmond Gendreau vicaire général et supérieur des missions du Yukon. Il s'est établi à Dawson en remplacement du père Judge. Pendant cinq ans, il a utilisé ses qualités d'administrateur pour installer des missions catholiques au territoire.

Parmi les réalisations du père Gendreau, on compte l'établissement de la première école catholique à Dawson. St Mary a ouvert ses portes le 1er septembre 1899. Les sœurs de Sainte-Anne s'occupaient de l'éducation et ont accueilli 53 élèves dès la première année. Par la suite, il y a eu l'érection d'un hôpital et d'une école à Selkirk en 1899; la rénovation de l'église St Mary à Dawson et l'installation d'un orgue à tuyaux en 1901; et la construction d'une seconde église catholique dans la région du ruisseau Dominion en 1902. Pierre Edmond Gendreau a ensuite quitté le Yukon en 1902 pour être prêtre à Rat River dans les Territoires du Nord-Ouest.

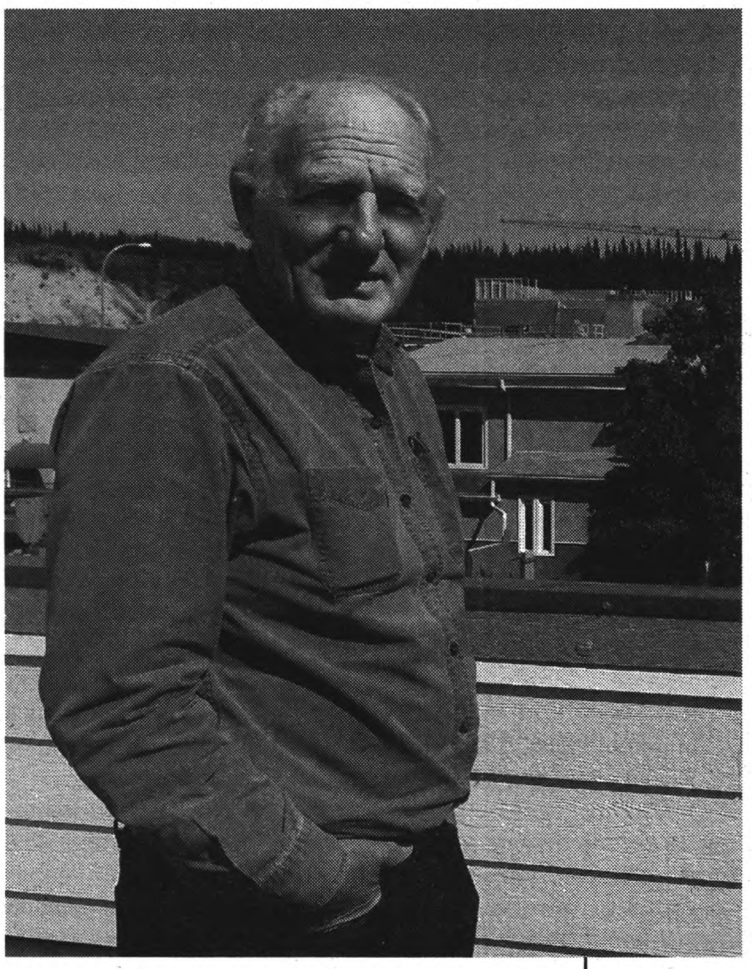
Jusqu'à sa mort en 1913, le père Edmond Gendreau a rempli différents ministères en Ontario et au Manitoba. Affligé de paralysie et de cécité, il a été confiné entre les quatre murs d'une chambre pendant les dernières années de sa vie. Il s'est éteint le 11 septembre 1918 à Cap-de-la-Madeleine, Québec.

(Source : Empreinte. La présence francophone au Yukon [1825-1950]. Tome I : liste alphabétique. Association franco-yukonnaise, Yukon, 1997, p. 138 et Dictionnaire biographique du Canada, Volume XIV (1911-1920).

PORTRAIT

Immigration Yukon

Christian Klein, Canadien de cœur



« Moi, je suis Canadien, je ne m'occupe pas de la politique française, » affirme Christian Klein. Il trouvé sa place au Yukon et compte bien profiter du territoire au maximum pendant sa retraite.

Photo : Françoise La Roche

Françoise La Roche

Quatre mots entendus par Christian Klein le 24 juillet 1967 ont éveillé son intérêt pour le Canada. La célèbre phrase « Vive le Québec libre! », proclamée par Charles de Gaulle lui a fait découvrir qu'on parlait le français au Canada. Il a décidé d'y aller et a migré en janvier 1968.

Embrouillamini linguistique

Christian Klein est né en France avant la guerre. « Mes premiers mots étaient en français, puis quand les Allemands sont venus, on n'avait plus le droit de parler en français. Fallait parler en alsacien, langue germanique. Quand la guerre a été terminée, d'un jour à l'autre, le gouvernement français nous demandait de ne parler qu'en français », raconte M. Klein. Menacés d'aller à la Gestapo s'ils parlaient français à une certaine période de leur vie, les élèves se faisaient ensuite taper sur les doigts s'ils parlaient alsacien en classe. C'était à y perdre son latin.

« En arrivant au Québec en janvier 1968, je ne parlais pas un mot d'anglais », avoue Christian. Il a suivi des cours du soir, mais son professeur lui a dit : « Christian, je n'ai pas d'espoir pour toi. » Finalement, c'est avec son épouse anglophone originaire de la région de Seattle et rencontrée dans un village inuit que son anglais a pris son essor.

Le chemin du Nord

Après avoir terminé ses études en France en ingénierie en 1961 et complété son service militaire, Christian Klein a travaillé dans son pays d'origine, puis en Suisse, en Allemagne et en Afrique. C'est à son retour de ce continent qu'il a entendu de Gaulle et qu'il a décidé de migrer au Canada.

À l'époque, les compagnies québécoises se trouvaient sous dominance linguistique anglophone. « Je ne trouvais pas de travail dans les entreprises privées au Québec parce que les patrons étaient anglophones, et ils voulaient que tout le monde parle en anglais avec eux, même si les employés étaient francophones », relate Christian Klein.

Des amis lui ont suggéré de se recycler dans l'enseignement. Il a alors repris des études à l'Université Laval, à Québec. Il enseignait la géographie au Secondaire V à Hull quand il a appris qu'on avait besoin de professeurs chez les Inuits du Nord-du-Québec. Il y est allé avec l'idée d'y passer un an. « Ça avait été très intéressant, alors je me suis dit que je ferais une deuxième année à Kangiqsualujjuaq. »

Il a été nommé principal et responsable de tout l'audiovisuel. Il a aussi créé le comité des parents et publiait mensuellement un journal en inuktitut avec l'apport des aides-enseignants inuits qui parlaient un peu l'anglais. Ceux-ci servaient d'interprètes entre les élèves et le professeur. C'est à cette époque qu'il a rencontré son épouse qui travaillait pour le gouvernement fédéral. Christian Klein connaissait quelques mots d'inuktitut, mais pas assez pour bien communiquer. Il a enseigné le français à ses élèves pour que ceux-ci servent d'interprètes entre le professeur et les parents.

On disait qu'il n'y avait pas possibilité de construire une piste d'atterrissage à Ivujivik. Mais Christian a trouvé un endroit et avec ses jeunes de l'école, il en a tracé les limites, arpenté le terrain et cherché où ils pouvaient trouver du gravier. Cinq ans plus tard, la piste a été construite. Cette réalisation lui a valu un poste de technicien de la Baie d'Hudson pour les Affaires indiennes.

En route vers le Yukon

Travailler pour les Affaires indiennes a amené M. Klein à changer d'emploi et d'endroit plusieurs fois. Après le Nord-du-Québec, Christian a travaillé deux ans à Québec. Ensuite, il a vécu à Fort McMurray pendant trois ans. Une offre du département des Affaires du Nord l'a amené au Yukon en 1982. En 1990, son poste a été supprimé et on lui a offert un emploi de gérant de projets avec le gouvernement du Yukon.

« Le musée de la Béringie a été l'un de mes projets, ainsi que l'aéroport de Haines Junction et l'École Holy Family », explique M. Klein. « Ça a été très intéressant. En 2000, j'ai pris ma retraite. Ça fait seize ans, et c'est agréable. »

Couler des jours heureux

Quand on lui demande s'il a l'intention de rester au Yukon, la réponse vient rapidement. « Quand on est arrivés en 1982, mon épouse est sortie de l'avion et a dit : "C'est là qu'on va vivre pour le reste de notre vie." » Le couple a élevé ses deux garçons au territoire. L'un d'eux est agent de la faune à Teslin.

Depuis sa retraite, Christian partage son expertise avec d'autres. « J'ai aidé bien des gens à construire leur maison. » Il s'implique dans la communauté francophone et siège au conseil d'administration de l'Association franco-yukonnaise (AFY) depuis 1998. Il participe à certaines activités en français organisées par l'AFY. Il est aussi membre d'autres associations anglophones. ■

Ce publireportage a été réalisé grâce à la contribution financière de Citoyenneté et Immigration Canada.

Sachez où aller pendant que nous effectuons des travaux pour vous offrir les meilleurs soins de santé possible, près de chez vous

yukonhospitals.ca

Pour en savoir plus sur les travaux d'agrandissement et sur les endroits où stationner à l'Hôpital général de Whitehorse pendant les mois de juillet et août.

hôpitaux *du yukon* | hôpital général de whitehorse

Carnet de voyage

Conseils pour un premier voyage en Thaïlande

Émylie Thibeault-Maloney

La réputation de la gastronomie et de la culture de la Thaïlande n'est plus à faire et vous garantit de belles découvertes. Voici quelques conseils pour que votre premier voyage au « pays du sourire » se déroule comme un charme.

La Thaïlande, la parfaite introduction pour une première fois en Asie

Grâce à sa position centrale, la Thaïlande est un excellent point de départ pour explorer le reste du continent. Bangkok est très bien reliée aux autres villes du monde, et c'est là qu'arriveront la plupart des vols les moins chers en provenance de l'Occident.

Le pays est plutôt bien organisé et développé. Vous serez loin d'être la première personne à fouler le sol de ce pays; vous devriez donc avoir de la facilité à trouver les renseignements dont vous aurez besoin, en ligne et sur place.

Dans la plupart des agences et lieux touristiques, on s'adressera à vous en anglais. Ça fera quand même plaisir aux locaux si vous faites l'effort de leur dire quelques mots en thaï... mais votre survie n'en dépendra pas! Il est donc relativement facile de trouver son chemin lorsqu'on parle anglais. Évidemment, plus vous vous éloignerez des coins touristiques et moins cela sera vrai... mais ça fait aussi partie de l'aventure!

Les routes principales sont plutôt en bon état et les déplacements d'une ville à l'autre se font généralement sans encombre. Il est assez commun de faire la location d'un scooter pour pouvoir avoir une plus grande liberté. Attention toutefois aux fraudes et soyez prudents : la Thaïlande n'est pas exactement un modèle de sécurité routière! Dans plusieurs hôtels, on vous offrira de réserver une place dans un minibus pour vous rendre aux principales attractions du pays. Pour un prix légèrement plus élevé que celui de la gare, on viendra vous chercher directement où vous logez!

L'une des raisons pour lesquelles le pays est aussi populaire auprès des voyageurs « sac à dos » est le prix parfois ridiculement bas des repas et de l'hébergement. Bien que les prix moyens ont augmenté depuis les dernières années, la Thaïlande est encore un pays abordable. Avec un budget serré de 20 à 30 dollars par jour, et un peu de débrouillardise, on peut voyager confortablement.

La cerise sur le sundae : les plages

Si vous avez décidé d'aller passer du temps dans le sud du pays, tant mieux, parce que les plages de la Thaïlande sont parmi les plus belles au monde. Adeptes de la plongée et de la plongée-tuba, réjouissez-vous : les eaux sont chaudes et calmes. Vous n'en avez jamais fait, mais aimeriez essayer? L'île de Koh Tao compte de nombreux clubs de plongée réputés, en plus d'être un des endroits les moins chers au monde où obtenir une certification.

Les pièges à touristes

Les tigres, tout comme les éléphants et les singes, sont des animaux sauvages qui ne devraient pas être caressés ou nourris par les touristes. Les activités qui proposent d'exploiter des animaux pour vous divertir sont monnaie courante en Thaïlande. Tiger Temple, balades à dos d'éléphants maltraités... vous pouvez avoir un impact positif en ne participant pas aux activités qui vous semblent malhonnêtes. Vous rentrerez chez vous la conscience tranquille, en plus de laisser une trace positive sur votre chemin! Bref, usez de votre bon jugement et faites vos recherches!

Le temple blanc, à Chiang Rai, dans le nord de la Thaïlande.

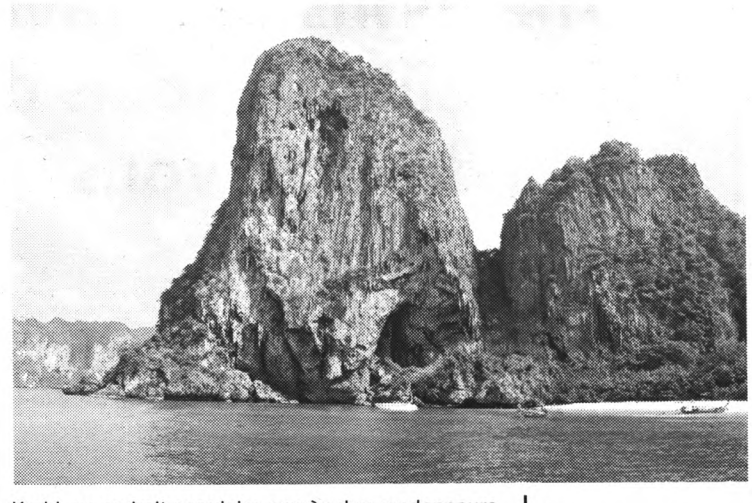
Photo : Émylie Thibeault-Maloney

Quelques conseils en vrac :

- Si vous prenez le taxi, assurez-vous avant de monter que le compteur fonctionne et que le chauffeur a l'intention de l'utiliser. Vous éviterez ainsi d'avoir une mauvaise surprise à la fin de la course.
- Soyez prudent si vous louez un scooter, car vous pourriez être tenu responsable en cas de vol ou de vandalisme. Mieux vaut effectuer la location à la journée ou s'assurer que le véhicule passe la nuit dans un endroit sécuritaire clôturé. Plusieurs histoires d'horreur concernant certains locateurs malhonnêtes circulent... Une petite recherche sur la compagnie de location peut également être une bonne idée!
- La nourriture locale est moins chère que celle servie dans les restaurants « internationaux »... et tellement plus délicieuse!
- Sortez des endroits touristiques et vous verrez les prix descendre de façon drastique.
- Si vous souhaitez faire une balade en bateau, prenez place à bord d'un ferry local plutôt que de louer un *longboat*. Vous vous immergerez pleinement dans la culture locale, tout en économisant beaucoup d'argent!
- Il n'y a généralement aucun problème à manger de la nourriture de rue qui est servie à une fraction du prix de celle des restaurants. Si toutefois vous avez l'estomac fragile, vous pouvez opter plus souvent pour les mets végétariens.

Finalement, même si la Thaïlande est un pays très visité, avec ses 15 millions de touristes par an, il est possible de sortir des sentiers battus et de vivre une expérience unique. Il suffit de se donner assez de temps pour explorer, et d'oser aller au-delà des « incontournables »! ■

Établie au Yukon depuis deux ans, Émylie Thibeault-Maloney est une traductrice passionnée de voyages actifs, de langues étrangères et de plein air. Découvrez le récit non censuré de ses aventures sur son blogue (www.layukonnaise.com). Vous pouvez également la suivre sur Facebook et sur Instagram.



Krabi, un endroit populaire auprès des randonneurs et autres couples en lune de miel.

Photo : Émylie Thibeault-Maloney

Fenêtre de l'AFY

Parce que #nouscomptons

Par Angélique Bernard, présidente AFY

Le gouvernement du Canada a lancé, à la mi-juin, des consultations sur les langues officielles en vue de développer un plan qui lui permettra de communiquer sa nouvelle vision en matière de langues officielles et de présenter ses priorités et initiatives. Ces consultations sont une occasion privilégiée de parler de notre réalité au gouvernement fédéral et de lui dire ce qu'il nous faut, pour vivre en français au Yukon.

Le plan inclura le financement qui viendra appuyer le renforcement des communautés en milieu minoritaire à la grandeur du pays pour cinq ans à partir de 2018.

Au Yukon, cet appui finance, entre autres :

- Des activités communautaires, culturelles et artistiques, comme le Souper des bénévoles, le spectacle multidisciplinaire *Onde de choc*, les festivités du Solstice Saint-Jean et les rencontres mensuelles Get together en français à Dawson.
- Un programme d'enseignement adapté pour l'École Émilie-Tremblay et l'Académie Parhélie, ainsi que des programmes d'enseignement de français langue seconde.
- Des occasions de formation pour les adultes et un meilleur accès à l'éducation postsecondaire en français.
- Une amélioration des services de santé et des services sociaux en français.
- Un service d'accueil et d'intégration des nouveaux arrivants francophones.

Je vous invite donc à prendre part aux consultations et à remplir le questionnaire en ligne qui sera accessible jusqu'au 31 octobre 2016 au http://canada.pch.gc.ca/fra/1455565579172. Comme vous, je veux avoir accès à des services en français et je souhaite que mes garçons, Sébastien et Samuel, puissent grandir en français dans une communauté francophone dynamique et vibrante. C'est pourquoi je vous demande de prendre dix minutes pour parler au gouvernement de vos besoins et à encourager votre famille, vos amis et vos collègues à participer, eux aussi, aux consultations.

Pour en savoir plus, je vous invite à visiter le microsite de la Fédération des communautés francophones et acadienne du Canada au www.fcfa.ca/consultationsLO. Vous y trouverez une explication de l'importance pour les francophones de participer aux consultations et une vulgarisation des questions du questionnaire en ligne. Vous pouvez également communiquer avec nous au (867) 668-2663, poste 332, à communications@afy.yk.ca ou sur notre page Facebook AFY.Yukon. ■

L'anarchie des arnacoeurs, une sculpture sur neige collective réalisée à l'occasion de la première édition de l'événement artistique Nocturne en janvier dernier.

Photo : John Berryman

Prenez l'autobus!

Inscrivez-vous dès aujourd'hui

Les horaires des autobus sont organisés en fonction des élèves qui s'inscrivent au service de transport scolaire. N'attendez plus, inscrivez votre enfant dès aujourd'hui.

education.gov.yk.ca/fr

Psst... s'ils le préfèrent, les élèves des écoles secondaires peuvent recevoir un laissez-passer gratuit pour utiliser le transport en commun!

Yukon Éducation

La fête du Canada à Whitehorse

Ce projet est financé en partie par le gouvernement du Canada.

Canada

Merci a nos commanditaires!

Kiosques de nourriture et autres activités pour les familles de midi à 18 h

Exposition par les cadets
Compétition pour les jeunes présentée par les pompiers de Whitehorse

Compétition de BYTE au parc Second Heaven débute à 11 h 30

9 h : Déjeuner des Chevaliers de Colomb au parc Shipyards

10 h : Début du tournoi de volley-ball au parc Shipyards

11 h : Départ du défilé de la rue Main, sur la 2e Avenue et la rue Ogilvie en direction du parc.
Avec la garde d'honneur de la Légion et musique de la fanfare Midnight Sun Pipe Band

Midi : Lever du drapeau canadien et notre hymne national
Cérémonie d'ouverture présidée par Son Honneur Doug Phillips, commissaire du Yukon
Présentation des Prix du commissaire
Allocutions de divers invités
Cérémonie de citoyenneté canadienne présidée par l'honorable Ryan Leef, député
Coupe du gâteau de la fête du Canada par le commissaire, servi par l'AFY

13 h : Spectacle musical avec des artistes du Yukon et un spectacle du festival Adäka, se termine à 18 h

13 h : Service de bar tenu par la Légion de Whitehorse, se termine à 18 h

15 h : Grande course canadienne de canards sur le fleuve Yukon par le Club Rotary du Yukon

Government of Canada · Gouvernement du Canada

Sport et loisirs

L'attrait du Nord : pagayer pour aller à la rencontre des Premières nations

Émylie Thibeault-Maloney

Descendre les 3 187 kilomètres du fleuve Yukon en trois mois, c'est la mission que s'est donnée un quatuor de canoteurs. *Pull of the North* (Attrait du Nord) est le nom qu'ils ont donné à leur ambitieux projet. Ils sont Québécois, Anglais et Américain, et leurs expériences sont des plus diverses.

« C'est tellement beau, je ne m'attendais à rien », avoue tout sourire à son arrivée à Whitehorse Martin Trahan, le canoteur le plus expérimenté du groupe.

En 2015, Martin a traversé le Canada d'est en ouest au cours d'un périple de six mois qui l'a mené de Montréal à Inuvik. C'est au cours de cette expédition qu'il est tombé en amour avec le Nord.

« Je savais que je voulais revenir, mais je pensais que ça se ferait plus tard », explique-t-il.

Puis, de retour à Montréal, à l'occasion d'une conférence qu'il donnait sur sa traversée du Canada, il a fait la rencontre de Caroline, une cinéaste qui avait quant à elle une expédition de canot dans l'Arctique derrière l'aviron. Elle lui a parlé du projet *Pull of the North* et de son idée de documentaire sur le peuple athabascan. Martin a écouté sa petite voix intérieure et, sur un coup de tête, a décidé de joindre le groupe qui ne pouvait refuser son expérience sur l'eau. C'est ainsi que ce groupe aux allures hétéroclites — un photographe, un chercheur, une cinéaste et bientôt, un travailleur social — s'est formé.

Les membres de l'expédition *Pull of the North* au moment du départ. Photo : fournie

Plus qu'un défi sportif

Loi d'être uniquement un défi sportif, l'Attrait du Nord se veut une occasion d'aller à la rencontre des peuples d'expression athabascane qui vivent le long du fleuve Yukon, au Yukon et en Alaska. Grâce à la création du documentaire, les voyageurs souhaitent faire découvrir au public leur culture et leur permettre de s'exprimer sur certains sujets qui affectent leurs modes de vie traditionnels, comme les changements climatiques et la surpêche.

Caroline Côté et Ian Fisch en pleine action sur le fleuve Yukon. Photo : Jay Kolsch

Le projet comporte également une dimension scientifique, puisque des échantillons d'eau seront recueillis tout au long du parcours à des fins d'analyse et de recherche. On veut évaluer la qualité de l'eau et la situation des saumons Chinook dans le fleuve Yukon.

En effet, les saumons Chinook qui fraient dans le fleuve chaque année depuis son embouchure de la mer de Béring jusqu'au lieu de ponte — la plus grande fraie au monde avec plus de 3 000 km — sont de moins en moins nombreux à se rendre à destination. Cela a certaines conséquences pour les communautés riveraines qui y trouvent leur subsistance depuis des siècles. L'expédition permettra donc d'examiner de plus près la situation.

Le groupe s'est lancé sur le lac Bennett le 19 mai dernier, et terminera son périple à Emmonak, en Alaska. Pour suivre l'aventure en temps réel sur une carte, on peut consulter le site Web www.pullofthenorth.com ou la page Facebook *Pull of the North*. ■

Économie

Choisir le bon prêt hypothécaire pour vous

Vous êtes sur le point d'acheter votre première maison – fort probablement la plus grosse dépense de votre vie. Or il faut du temps, une bonne analyse et une réflexion approfondie pour choisir la bonne maison. C'est la même chose pour votre prêt hypothécaire. Ces jours-ci, comme les taux hypothécaires sont très bas, il est tentant d'accepter la première offre qui se présente, mais attention : il faut garder à l'esprit que les conditions financières peuvent changer et que les taux hypothécaires pourraient être plus élevés quand viendra le temps de renouveler votre prêt. Voici ce qui pourrait arriver.

Vous contractez un prêt hypothécaire de 300 000 $ assorti d'un taux fixe de 3 % sur cinq ans et amorti sur 25 ans, pour un versement mensuel d'environ 1 420 $. Après cinq ans, vous devez renouveler votre prêt. Même si votre solde hypothécaire est maintenant de 256 425 $, si le taux fixe à ce moment-là est de 5 %, votre versement mensuel augmentera à 1 685 $; s'il est de 6 %, votre versement grimpera à 1 826 $ par mois.

C'est toute une augmentation! Serez-vous en mesure de l'absorber? Avant de vous engager, évaluez soigneusement le montant que vous pouvez raisonnablement payer pour une maison aujourd'hui et dans les années à venir. Demandez-vous comment d'éventuels changements dans votre revenu ou votre style de vie – par exemple si vous fondez une famille ou si la famille s'agrandit – pourraient limiter votre capacité d'absorber une hausse de votre versement hypothécaire.

Ensuite, déterminez quel type de prêt hypothécaire, à taux fixe ou variable, est le plus approprié pour vous. Ce choix dépendra de vos circonstances particulières.

Le **prêt hypothécaire à taux fixe** procure la sécurité d'un taux d'intérêt fixe pendant la durée choisie, habituellement cinq ans, et le versement hypothécaire ne change pas pendant cette période – ce qui vous assure une tranquillité d'esprit et simplifie la gestion de votre budget.

Le **prêt hypothécaire à taux variable** est habituellement assorti d'un taux d'intérêt plus bas, mais qui est lié au taux préférentiel, lequel peut fluctuer et avoir une incidence sur vos frais d'intérêt totaux et votre versement hypothécaire. Beaucoup de prêteurs vous permettront de convertir votre prêt hypothécaire à taux variable en prêt hypothécaire à taux fixe pendant la durée choisie.

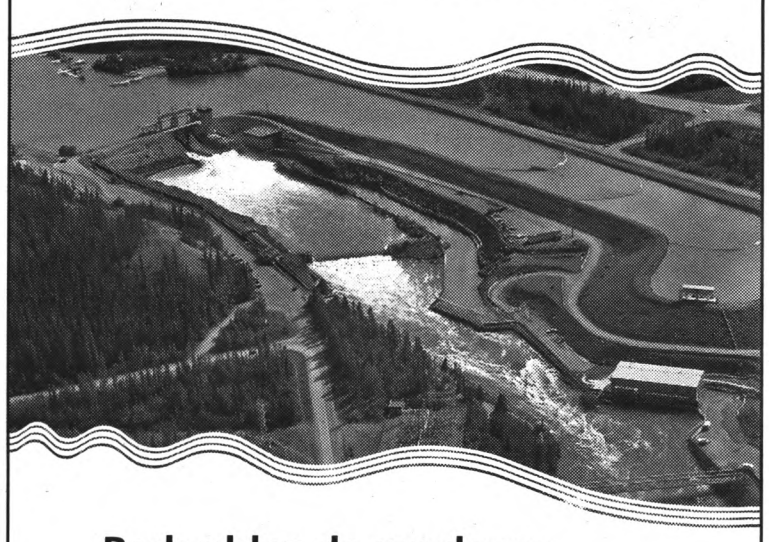
Le **prêt hypothécaire à taux mixte** combine un financement à taux variable et à taux fixe, avec les avantages et les risques associés à chaque type de prêt hypothécaire.

Finalement, il est important de choisir la bonne fréquence de versement. La plupart des prêteurs offrent des options de versement hebdomadaire, aux deux semaines, bimensuel et mensuel qui peuvent s'adapter à votre calendrier de versement de la paie. Le choix d'une fréquence de versement accélérée hebdomadaire ou aux deux semaines peut vous faire économiser des milliers de dollars en frais d'intérêt jusqu'à l'échéance de votre prêt hypothécaire.

Le bon prêt hypothécaire pour vous est celui que vous pouvez assumer aujourd'hui et dans les années à venir. Obtenez les bons conseils de votre conseiller professionnel afin de vous assurer que votre prêt hypothécaire reflète vos objectifs financiers personnels et votre plan financier global. ■

Cette chronique, rédigée et publiée par Services Financiers Groupe Investors Inc. (au Québec, cabinet de services financiers) et Valeurs mobilières Groupe Investors Inc. (au Québec, cabinet en planification financière), contient des renseignements de nature générale seulement; son but n'est pas d'inciter le lecteur à acheter ou à vendre des produits de placement. Adressez-vous à votre conseiller financier pour obtenir des conseils adaptés à votre situation personnelle. Pour de plus amples renseignements sur ce sujet, veuillez communiquer avec un conseiller du Groupe Investors.

PRENEZ GARDE



Redoublez de prudence quand vous vous trouvez près des barrages, des centrales hydroélectriques et des ouvrages régulateurs d'Énergie Yukon.

- Les courants sont très forts
- Le niveau de l'eau peut s'élever soudainement, sans préavis
- Le contre-courant près des centrales hydroélectriques est très puissant
- À l'ouvrage régulateur de la rivière Lewes, utilisez toujours l'écluse lorsque vous vous déplacez dans une embarcation. N'essayez **JAMAIS** de passer par les vannes de garde d'eau.

867-393-5333
communications@yukonenergy.ca
www.yukonenergy.ca

ÉNERGIE YUKON

Agence canadienne de développement économique du Nord | Canadian Northern Economic Development Agency

Appel de manifestations d'intérêt à l'égard de projets d'innovation et de technologie propre

L'Agence canadienne de développement économique du Nord (CanNor) invite les gens à manifester leur intérêt à l'égard de projets favorisant l'**innovation** et la **technologie propre** et contribuant directement au développement économique du Yukon, des Territoires du NordOuest ou du Nunavut.

Le volet **innovation** vise à financer des projets dont le but est de créer des technologies, des services ou des processus, ou d'accélérer l'adoption de technologies, de services ou de processus déjà existants en les modifiant et en les adaptant aux conditions nordiques.

Le volet **technologie propre** vise, quant à lui, à financer des projets consistant à améliorer le rendement environnemental tout au long du cycle de vie.

Veuillez consulter le site Internet de CanNor pour obtenir de l'information sur l'admissibilité, notamment, les renseignements à inclure dans la manifestation d'intérêt.

La date limite de présentation des manifestations d'intérêt est le 15 juillet 2016.

Pour obtenir de plus amples renseignements, veuillez consulter le site de CanNor (www.cannor.gc.ca) ou composer le 1855-8972667.

Canada

Emplois et capsules

À la recherche d'un emploi?
Financé par : Yukon Gouvernement
Accès internet gratuit
Offres d'emploi
Rédaction de CV
Conseils pratiques
Simulation d'entrevue
AFY
afy.yk.ca
668-2663, poste 223

Félicitations à M^me^ Manon Aubert, enseignante, qui a reçu le prix d'excellence en éducation du Yukon. On la voit au centre avec M. Marc Champagne, directeur général de la CSFY et M^me^ Manon Carrière, directrice par intérim de l'École Émilie-Tremblay et de l'Académie Parhélie, lors de la remise de ce prix le 17 juin 2016.

Photo : fournie

ARCTIC STAR PRINTING INC.
Impression offset, numérique, letterpress et grand format
flyers, affiches, dépliants, brochures, enveloppes, cartes postales, cartes d'affaires, menus, billetteries, ...
préimpression, épreuves numériques, production graphique, reliure et finition, publipostage, ...
SERVICE EN FRANÇAIS
867 668 4733
info@asprinting.ca

l'Aurore boréale
Vous souhaitez proposer une idée de sujet?
L'Aurore boréale est votre journal communautaire!
Venez partager vos idées avec nous!
667-2931
dir@auroreboreale.ca
Facebook

Plus de **200 offres d'emploi** sont affichées sur le site Web YuWin.ca.
Avez-vous les outils qu'il vous faut pour décrocher un emploi?
Notre **centre de ressources**, calme et entièrement équipé vous donne accès à :
- un ordinateur;
- Internet;
- un téléphone;
- un télécopieur;
- un photocopieur;
- un numériseur.

Ces ressources sont mises à votre disposition tout à fait gratuitement et sans rendez-vous.
Besoin d'un **soutien personnalisé?**
Demandez à rencontrer un membre de notre équipe qui pourra vous guider dans votre démarche.
AFY
Yukon Gouvernement
867-668-2663, poste 223
afy.yk.ca

APPEL D'OFFRES DE SERVICES

TRADUCTION DE DOCUMENTS GOUVERNEMENTAUX (YUKON)

Description du projet : On recherche les services de traducteurs indépendants qualifiés qui sont en mesure de répondre à des demandes de traduction de l'anglais canadien au français canadien ou du français canadien à l'anglais canadien dans un bref délai et au besoin. Veuillez noter que le présent appel d'offres **vise uniquement les traducteurs indépendants.** Les agences de traduction seront évaluées au moyen d'un processus distinct à une date ultérieure.

Les propositions doivent indiquer clairement le titre du projet mentionné ci-dessus. La date limite de présentation des offres de services est le **14 juillet 2016.** Veuillez consulter le document relatif au présent appel d'offres pour connaître le lieu et la date limite de dépôt des offres.

On peut se procurer les documents pertinents auprès du Centre de soutien à l'approvisionnement, ministère de la Voirie et des Travaux publics, 104, rue Elliott, bureau 101, Whitehorse (Yukon) Y1A 0M2.

Toute question concernant le dépôt des offres peut être adressée au Centre de soutien à l'approvisionnement, au 867-667-5385. Les questions d'ordre pratique peuvent être adressées à Catherine Huot, à Catherine.Huot@gov.yk.ca.

Tous les appels d'offres et les offres de services font l'objet d'un examen de la conformité par le personnel du Centre de soutien à l'approvisionnement.

Les offres de services seront évaluées en fonction des critères énoncés dans les documents d'appel d'offres. Aucune offre, qu'il s'agisse ou non de celle ayant obtenu la note la plus élevée, ne sera nécessairement acceptée.

Les dispositions prévues au chapitre cinq de l'Accord sur le commerce intérieur s'appliquent au présent appel d'offres.

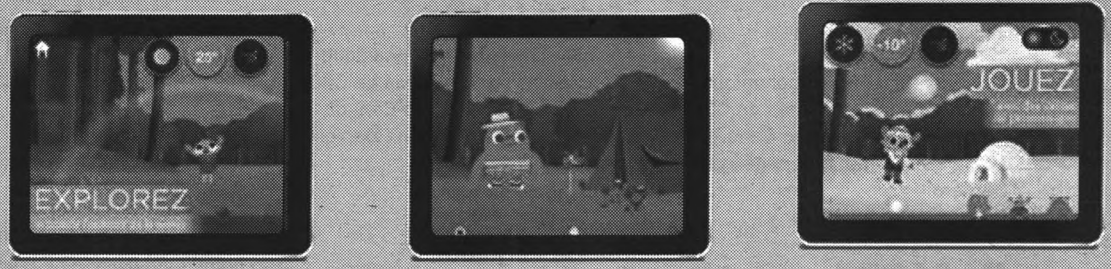
Pour consulter ou télécharger les documents d'appel d'offres : www.gov.yk.ca/tenders

Yukon Direction des services en français

Vous avez un projet vidéo ou une histoire que vous aimeriez mettre en valeur? Nous pouvons vous aider! Contactez nous : 236-999-5148
Octogone Report
Prise de vue | Montage | Réalisation | Image aérienne | Réalité virtuelle

Divertissements

APPLICATION ÉDUCATIVE
DÉCOUVRIR SON ENVIRONNEMENT : LA MÉTÉO



MarcoPolo Météo

Description : Application jeu-documentaire, MarcoPolo Météo vous présente une charmante petite forêt et un tableau de bord qui permet de faire varier les différentes conditions climatiques (température, vitesse du vent, ensoleillement, heure de la journée) et de constater les effets combinés sur de sympathiques petits personnages et leur environnement. N'oubliez pas de bien vêtir vos personnages en fonction des conditions imposées! Comme l'application est commentée, les enfants apprennent à reconnaître les principales conditions climatiques et les phénomènes météorologiques (tornade, cyclone, etc.) et les conditions nécessaires pour les créer. Les enfants peuvent aussi déplacer leur personnage, le faire camper et observer les plantes aux alentours qui changent au fil des saisons.

Développeur : MarcoPolo Learning Inc

2,99 $ **3 -8 ans** **Langue: multilingue**

Meilleur jeu App Store 2014
Médaille d'or Mobile App, Printemps 2015 *Parent's Choice Award*

Coup de cœur des parents :

- L'application est vraiment amusante et les enfants bénéficient d'une multitude de possibilités pour faire varier leur environnement climatique et s'amusent de passer d'un extrême à un autre.
- Les commentaires sont clairs, assez courts pour maintenir l'attention et assez complets pour apprendre.
- Permet une belle introduction au vocabulaire météorologique.
- Permet de mieux comprendre son environnement.

Coup de cœur des enfants :

- On peut apprendre sur les différentes saisons et les différences entre le jour et la nuit sur la température.
- J'adore qu'on puisse changer la température nous-mêmes!
- J'adore les sons qui accompagnent les différentes conditions météo.
- On peut créer des feux d'artifice, des tornades, des tempêtes, du tonnerre, et même des évacuations!

Partenariat communauté en santé (PCS), 302, rue Strickland, Whitehorse.
668-2663, poste 800 ou 216 pcsyukon@francosante.org

Partenariat communauté en santé (PCS) · l'Aurore boréale · ssf Société Santé en français · Agence de santé publique du Canada

JEU Nº 455

Sudoku

		2	6			1	8	
9	4			3				
	3			5				9
6			4	2				
	7				6	2	4	
	9	4	7	8		6	3	5
4			3		5	8	2	6
						3	7	
				1				4

RÈGLES DU JEU :

Vous devez remplir toutes les cases vides en plaçant les chiffres 1 à 9 une seule fois par ligne, une seule fois par colonne et une seule fois par boîte de 9 cases.

Chaque boîte de 9 cases est marquée d'un trait plus foncé. Vous avez déjà quelques chiffres par boîte pour vous aider. Ne pas oublier : **vous ne devez jamais répéter plus d'une fois les chiffres 1 à 9 dans la même ligne, la même colonne et la même boîte de 9 cases.**

RÉPONSE DU JEU Nº 455

3	6	7	8	1	9	2	5	4
5	2	8	9	6	4	3	7	1
4	1	9	3	7	5	8	2	6
2	9	4	7	8	1	6	3	5
1	7	3	5	9	6	2	4	8
6	8	5	4	2	3	9	1	7
8	3	1	2	5	7	4	6	9
9	4	6	1	3	8	7	5	2
7	5	2	6	4	9	1	8	3

MOT CACHÉ

THÈME : LA CHASSE AUX CARIBOUS / 12 LETTRES

A
ABATTAGE
ACCORD
AFFAIRE
AGENT
ALIMENTATION
ANIMAL
ANNÉE
AUTOMNE
AVIS

B
BAFOUER
BAIE JAMES
BESOIN
BÊTE
BON
BUT

C
CARCASSE
CARIBOU
CHASSEUR
CHIFFRE
CLAN
COMPTE
CONCENTRÉ
CONVENTION
CRIS

D
DENSITÉ
DÉVELOPPEMENT
DOLLARS

E
EMBALLÉ
ÉQUIPÉS
ESSAIS
ESTIME
ÉVALUER
ÉVOLUTION

F
FAÇON

G
GIBIER
GOÛT

I
IDÉE
INSPECTEUR

L
LÉGAL
LIEU
LOI

M
MARCHÉ
MARQUER
MIGRATION
MILLIER
MINISTÈRE
MOYENS

N
NATION
NOURRIR
NOUVEAU-QUÉBEC

O
OBTENU

P
PÈSE
POIDS
POURVOIRIE
PRÉVU
PROJET
PROVINCE

Q
QUOTAS

R
RECENSEMENT
RÉGION
RESTAURANT

S
SITE
SPORTIF
SUBSISTANCE
SYSTÈME

T
TÊTE
TRAITER
TROUPEAU
TUER

V
VENDRE
VIANDE
VILLAGE

N	E	T	I	S	R	A	L	L	O	D	B	A	I	E	J	A	M	E	S
E	A	O	N	S	T	F	V	B	R	E	I	B	I	G	S	R	P	S	U
Q	L	T	D	A	I	E	A	I	C	V	R	R	B	E	U	S	N	E	B
U	C	I	I	T	R	F	J	N	L	E	E	T	U	E	S	E	A	M	S
!	O	R	R	O	O	U	I	O	U	L	R	N	T	E	Y	E	T	I	I
P	M	O	O	U	N	V	A	L	R	O	A	C	D	O	S	E	P	T	S
E	P	D	E	Q	O	U	A	T	U	P	E	G	M	R	T	S	E	S	T
S	T	R	P	R	E	V	U	P	S	P	D	C	E	E	E	N	A	E	A
A	E	C	P	R	E	C	E	N	S	E	M	E	N	T	M	T	C	H	N
L	L	A	M	I	N	A	I	N	R	M	R	B	N	O	E	R	R	V	C
I	A	M	V	N	U	O	I	D	E	E	R	E	T	S	I	N	I	M	E
M	G	I	I	S	O	O	I	S	U	N	U	U	R	R	I	A	S	C	I
E	E	E	I	G	S	I	S	T	T	T	A	Q	R	F	N	T	A	D	R
N	L	V	R	E	R	A	T	R	U	B	M	U	R	D	F	R	E	R	I
T	A	L	B	I	C	A	A	N	A	L	O	A	E	A	I	I	R	O	O
A	G	N	A	R	A	I	T	T	E	N	O	E	R	B	M	E	H	C	V
T	E	O	A	B	T	F	T	I	U	V	N	V	O	C	G	N	L	C	R
I	N	C	U	E	M	A	F	E	O	N	N	U	E	I	H	A	O	A	U
O	T	A	R	T	G	E	I	A	A	N	T	O	O	U	N	E	T	B	O
N	E	F	R	E	I	L	L	I	M	C	O	N	C	E	N	T	R	E	P

SOLUTION DE CE MOT CACHÉ : PRODUCTIVITÉ

l'Aurore boréale
le journal de la communauté franco-yukonnaise

Votre journal communautaire fait relâche au mois de juillet!

Retrouvez-le dès le 3 août!

Bon été à toutes et à tous!

auroreboreale.ca f Aurore boréale

Coup d'oeil

Photo : Catherine Lamarche

Yahoo et Marjorie animaient en musique le souper communautaire organisé le 16 juin dernier par la communauté francophone de Dawson!

Petites annonces

- Jusqu'au 12 septembre, apportez votre vaisselle blanche ébréchée, dépareillée ou cassée au Centre de la francophonie pour le projet d'art collectif « Mosaïque (au)2 ». Info : Delphine Bouteiller, (867) 668 2663, poste 854.
- Ford Taurus 1999, 188000 km. En très bon état. Aucun travaux à prévoir. Avec air conditionné. Prix : 1900 $. Contact sandrine : cohergne@gmail.com

Le calendrier communautaire et les petites annonces sont des services gratuits.
PROFITEZ-EN!
dir@auroreboreale.ca | 867 667-2931

Calendrier communautaire

Vendredi 1er juillet

- 12 h : Fête du Canada. Maquillage pour enfants, origami et service de petits gâteaux offerts par l'Association franco-yukonnaise. Gratuit. Parc Shipyards. Rens. : afy.yk.ca

Samedi 2 juillet

- 17 h 5 : Émission radiophonique *Rencontres* sur les ondes de CBC North 94,5 FM et Radio-Canada au 102,1 FM. Animation : Angélique Bernard. Rens. : micro.afy.yk.ca

Mardi 5 juillet

- 17 h : Émission radiophonique *French Connexion* sur les ondes de CJUC 92,5 FM. Rens. : micro.afy.yk.ca

Samedi 9 juillet

- 17 h 5 : Émission radiophonique *Rencontres* sur les ondes de CBC North 94,5 FM et Radio-Canada au 102,1 FM. Animation : Philippe Cardinal. Rens. : micro.afy.yk.ca

Mardi 12 juillet

- 17 h : Émission radiophonique *French Connexion* sur les ondes de CJUC 92,5 FM. Rens. : micro.afy.yk.ca

Jeudi 14 juillet

- 17 h : Fête nationale de la France. Vins et fromages et chansons françaises avec Danielle Bonneau et Renald Jauvin. Baked Café. Rens. : afy.yk.ca

Samedi 16 juillet

- 17 h 5 : Émission radiophonique Rencontres sur les ondes de CBC North 94,5 FM et Radio-Canada au 102,1 FM. Animation : Danielle Bonneau. Rens. : micro.afy.yk.ca

Mardi 19 juillet

- 17 h : Émission radiophonique *French Connexion* sur les ondes de CJUC 92,5 FM. Rens. : micro.afy.yk.ca

Samedi 23 juillet

- 17 h 5 : Émission radiophonique *Rencontres* sur les ondes de CBC North 94,5 FM et Radio-Canada au 102,1 FM. Animation : Éliane Cloutier.Rens. : micro.afy.yk.ca

Mardi 26 juillet

- 17 h : Émission radiophonique *French Connexion* sur les ondes de CJUC 92,5 FM. Rens. : micro.afy.yk.ca

Samedi 30 juillet

- 17 h 5 : Émission radiophonique *Rencontres* sur les ondes de CBC North 94,5 FM et Radio-Canada au 102,1 FM. Rens. : micro.afy.yk.ca

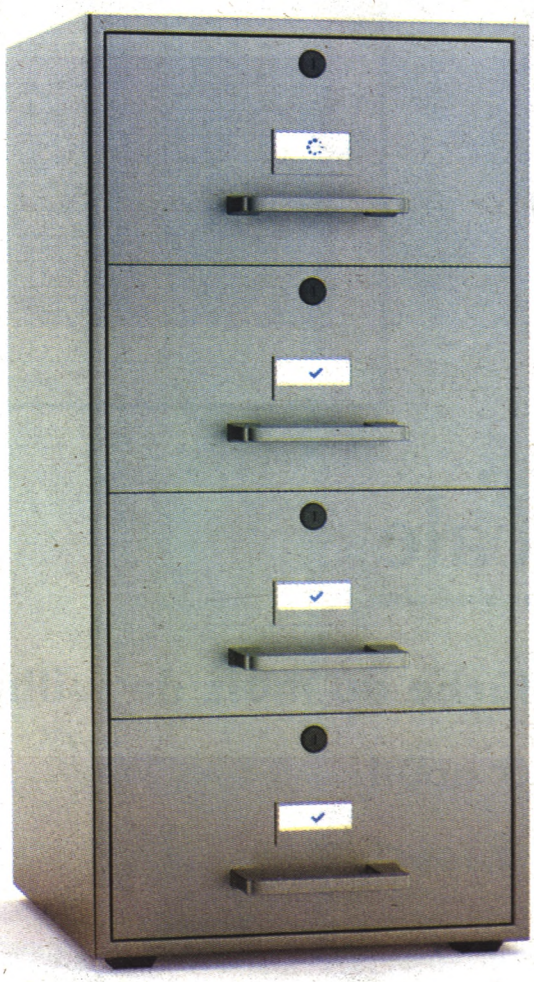
Mardi 2 août

- 17 h : Émission radiophonique *French Connexion* sur les ondes de CJUC 92,5 FM. Rens. : micro.afy.yk.ca

Jusqu'au 8 septembre

- *La Caravane passe... Jeunesse expose!* Exposition collective multidisciplinaire qui met en vedette les créations de la jeunesse d'ici. Centre de la francophonie. Rens. : afy.yk.ca

ZERO WASTE STARTS NOW
zerowasteyukon.ca



Le stockage de vos données en 1995

L'accès à l'information a changé depuis 20 ans

La *Loi sur l'accès à l'information et la protection de la vie privée* (*LAIPVP*) a été adoptée en 1995. Depuis cette époque, les types de renseignements personnels recueillis par le gouvernement ainsi que les modes de stockage et de transmission de cette information ont bien changé. Afin de s'assurer que la *Loi* demeure pertinente par rapport à ce monde numérique dans lequel nous vivons, le gouvernement du Yukon entreprend une révision exhaustive de la *LAIPVP*. Mais pour cela, nous avons besoin de vos commentaires.

POUR RÉPONDRE AU SONDAGE
yukonatipp.ca/fr
ou composez le 667-3146 ou,
sans frais, le 1-800-661-0408, poste 3146

Yukon Voirie et Travaux publics

AIPVP Accès à l'information et protection de la vie privée